

*Joyeux Noël &
Bonne année 2022!*

*Votre média local préféré vous souhaite, le bonheur, la paix et la santé...
en espérant que ce nouveau mag papier soit un beau cadeau!*

Combien vaut
votre maison?

Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444
mamaisonvaut.com

journaldesvoisins.com... le Mag!

Magazine communautaire d'Ahuntsic-Cartierville (Version Est)
Vol. 10, n° 6 – Décembre 2021

Vivre les Fêtes autrement

Jeux, célébrations, décorations...
et retrouvailles!



AUSSI, à lire

Journaldesvoisins.com devient l'un des deux médias québécois
reconnus par l'ARC aux fins de l'impôt
Devenez membre! Faites un don!

À lire en page 3

*Joyeuses Fêtes,
et une année 2022
pleine de solidarité!*



maurice-richard@quebecsolidaire.net
facebook.com/QSMauriceRichard

Ahuntsic-Cartierville



L'honorable **Mélanie Joly** 514-383-3709
Députée fédérale <http://melaniejoly.libparl.ca/>
melanie.joly@parl.gc.ca



LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC
ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

514 576-1766
isabellenaud.com



RE/MAX Agence immobilière
RE/MAX ALLIANCE courtier indépendant et autonome
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
B. 514 382-5000



RÉAPPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

Alors que l'année 2021 tire à sa fin, le monde revient progressivement à la normale. Déjà, beaucoup plus de gens se déplacent au quotidien et les interactions sociales reprennent à vive allure – bien des lecteurs du JDV auront sûrement la chance d'en profiter durant le temps des Fêtes, selon les dernières informations transmises par le ministre de la Santé le 7 décembre dernier.



Cependant, à l'ère des médias sociaux, la vie en société semble toujours plus difficile. Certes, les discussions virtuelles peuvent aller bon train, mais il peut arriver que la parole dépasse la pensée... et avec nos nouvelles technologies, il est impossible de faire marche arrière.

Cette année, *Journaldesvoisins.com* a pu assister à plusieurs échanges plus ou moins empreints de respect concernant la politique municipale. Que ce soient des cyclistes discutant avec des automobilistes, ou des partisans d'un aménagement citoyen plutôt qu'un autre, ou simplement des opposants politiques, les chaînes de commentaires ne font pas souvent de gagnants. Bien des gens semblent se contenter de rester sur leurs positions – en ce cas, à quoi bon argumenter?

Notre média a aussi reçu plusieurs commentaires désobligeants en 2021 et, bien que nous accueillions chaleureusement la critique, le ton acerbe de certains messages me porte à croire qu'à une époque où les journaux recevaient davantage de lettres, plusieurs auraient préféré s'abstenir.

Les médias sociaux ont certainement leurs bons côtés, étant donné qu'ils nous permettent de vous joindre plus rapidement et plus efficacement, mais ils font parfois ressortir le pire chez nous. À méditer...

Le retour à la vie normale

En date du 8 décembre, en tenant compte de la population des 5-11 ans admissible au vaccin et qui n'était pas incluse aupa-

vant dans le calcul, 82 % de la population québécoise était pleinement vaccinée. Si la tendance se maintient, au début de la prochaine année, une bonne partie des restrictions liées à la COVID-19 auront été levées – mis à part le port du masque en public.

Tout de même, il faudra continuer de faire attention, car personne ne veut un autre confinement l'an prochain. Je profite de cette tribune pour passer un message : par respect pour les autres, faisons les bons choix afin d'éviter le retour de ces circonstances fort désagréables que nous avons subies depuis près de deux ans!

En 2022, j'ai hâte de voir comment notre société évoluera. Depuis ce qui semble être si longtemps, les gens parlent de « retour à la normale ». Cependant, plusieurs ne souhaitent pas que le monde revienne à ce qu'il était il y a quelques années.

Certains ont profité de l'incertitude engendrée par la pandémie pour se recentrer et établir d'autres priorités dans leur vie. Pendant que les plus extravertis déploraient la perte de la presque totalité de leur vie sociale, les plus anxieux ont profité des moments d'accalmie.

Du côté du JDV, notre équipe travaille d'arrache-pied depuis le début de la pandémie, mais la coordination est plus difficile puisque nous sommes tous dans nos domiciles respectifs. Je suis certain que nos lecteurs sont tout aussi mitigés à propos de l'enjeu du travail à la maison!

Après la pandémie, lancerons-nous des regards méchants à une personne enrhumée dans le métro? Oserons-nous ramener la fameuse poignée de main? J'ose croire que la société se réhabituerait à la vie normale rapidement.

Cependant, des changements devront être faits dans les prochaines années. Même si la COVID-19 se retrouvera (éventuellement) derrière nous, il faudra prêter une attention beaucoup plus grande aux enjeux environnementaux.



Prenons de bonnes résolutions et, comme le veut la première partie de mon texte, soyons bienveillants!

Un dernier en 2021

Pour ce numéro de décembre du mag papier du *Journaldesvoisins.com*, nous allons notamment parler de transport actif avec le cofondateur de l'Association mobilité active Ahuntsic-Cartierville (AMAAC) ainsi que d'idées innovantes comme les microforêts.

Cette édition touchera évidemment aux célébrations du temps des Fêtes. Nous vous offrons même un conte de Noël, et un autre suivra sur notre site Web!

Dans quelques mois, *Journaldesvoisins.com* célébrera ses 10 ans. Qui aurait cru que ce média, lancé sur une seule feuille de papier en 2012, atteindrait cet âge vénérable? Si vous voulez nous donner des cadeaux d'anniversaire (ou de Noël), n'hésitez pas à nous soutenir sur notre site Web ou par

la poste en devenant membres de notre média. Nous vous en serions infiniment reconnaissants! D'autant plus que le JDV sait depuis peu qu'il a été reconnu comme une Organisation journalistique enregistrée par l'Agence du revenu du Canada et que vous pourrez avoir des reçus pour fins d'impôt si vous contribuez financièrement à notre média. (À lire en page 3).

Vous aurez également remarqué que, pour la première fois de l'histoire de notre journal, ce n'est pas notre rédactrice en chef Christiane Dupont qui signe l'éditorial. Comme Mme Dupont part bientôt pour la retraite, il m'incombe dorénavant de remplir l'espace à côté de la caricature du talentueux Martin PM. J'espère m'acquitter de cette noble tâche avec succès!

Sur ce, au nom de tous les membres de notre petite équipe, je vous souhaite un Joyeux Noël, une bonne et heureuse année! JDV ■

ACTUALITÉS

Simon
VAN VLIETJournaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)

ADHÉREZ AU JDV, ET UN REÇU D'IMPÔT VOUS AUREZ!

Journaldesvoisins.com a été autorisé récemment par l'Agence du revenu du Canada (ARC) à émettre des reçus pour fins d'impôts à titre d'organisme de journalisme enregistré. Si vous avez adhéré au JDV en 2021, le montant de votre adhésion sera ainsi considéré comme un don admissible à un crédit d'impôt!

Tous les dons reçus jusqu'au 31 décembre seront admissibles, il n'est donc pas trop tard pour adhérer ou pour bonifier votre adhésion et maximiser l'impact fiscal de celle-ci.

Médias : nouveau statut fiscal

Créé en 2019, à l'époque où la députée d'Ahuntsic-Cartierville, Mélanie Joly, était ministre du Patrimoine canadien, ce nouveau statut fiscal a été mis en place dans la foulée d'une série de mesures du gouvernement fédéral destinées à soutenir les médias d'information.

Selon plusieurs observateurs du milieu des médias, ce statut aurait été conçu sur mesure pour faciliter la transformation de *La Presse* en fiducie d'utilité sociale à la suite de pressions de Power Corporation auprès du gouvernement Trudeau.

Il n'est donc pas étonnant que *La Presse* ait été le premier et le seul organisme de presse québécois à être reconnu par l'ARC en 2020. Mais, surprise, en 2021, le JDV est devenu le premier média communautaire québécois à s'ajouter à la liste des organisations journalistiques enregistrées, qui ne compte à ce jour que quatre autres entreprises de presse dans tout le Canada.

Bien que le JDV a réussi à obtenir ce statut fiscal convoité, notre OBNL demeure toutefois inadmissible à d'autres mesures d'aide aux médias, comme le crédit d'impôt sur la masse salariale qui n'est actuellement offert qu'aux entreprises à but lucratif.

Puisque nos revenus publicitaires sont siphonnés par les Google, Facebook, et compagnie, votre aide, par l'entremise de l'argent amassé, permettrait de maintenir les salaires de nos journalistes pour poursuivre notre travail.

Calculs

Le montant admissible à un crédit d'impôt varie selon le montant total de votre don, votre province de résidence et votre revenu imposable, mais peut atteindre entre 35 et 50 % de la valeur du don.

Les reçus pour 2021 seront émis au début 2022, à temps pour les inclure dans votre déclaration de revenus.

Un calculateur de don permet de déterminer à combien s'élèvera le taux combiné du crédit d'impôt fédéral et provincial auquel vous aurez droit en faisant un don au JDV. À titre indicatif, une contribution mensuelle de 5 \$ (équivalent à un don de 60 \$ par an) donnerait droit à un crédit de 21 \$ à une personne ayant un revenu imposable de 45 000 \$ en 2021, tandis qu'un don annuel de 500 \$ lui donnerait droit à un crédit de 229 \$. Les reçus pour 2021 seront émis au début 2022, à temps pour les inclure dans votre déclaration de revenus.

Petits dons, grand impact!

Si vous doutez de l'impact qu'aurait votre contribution, dites-vous que si 1 % des quelque 44 500 personnes à qui est distribuée cette édition du Mag donnait 500 \$, le JDV engrangerait quelque 222 500 \$ de revenus! Si nous obtenions un don de 1 \$ pour chaque page vue sur notre site Internet, le budget mensuel de notre média serait bonifié de 40 000 \$.

Bref, les dons et les adhésions pourraient bien être la clé de la survie et du développement à long terme du JDV, qui fêtera l'an prochain son dixième anniversaire. Et si cela ne suffit pas à vous convaincre, sachez que, comme l'an dernier, le JDV remettra une partie des revenus de sa campagne d'adhésion à des organismes qui viennent en aide aux personnes dans le besoin.

À titre d'exemple, l'année dernière le SNAC et la Corbeille de Bordeaux-Cartierville s'étaient partagé la coquette somme de 800 \$. JDV ■

Une liste des organisations journalistiques enregistrées

Dénomination sociale	NE/Numéro d'enregistrement	Statut	Date d'entrée en vigueur de l'enregistrement	Ville, province
La Presse Inc.	750602310RR0001	Enregistré(e)	2020-12-01	Montréal, QC
The Narwhal News Society	846488773RR0001	Enregistré(e)	2020-10-01	Victoria, C.-B.
Presse-Ouest Ltée	104295647RR0002	Enregistré(e)	2021-04-01	Winnipeg, MB
Journaldesvoisins.com	812672939RR0001	Enregistré(e)	2021-06-21	Montréal, QC
New Canadian Media	849157532RR0002	Enregistré(e)	2021-05-06	Ottawa, ON



ÇA BOUGE !

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant

INSTALLATIONS SPORTIVES : LENT RETOUR
À LA NORMALE, SAUF EXCEPTIONS

■ Après presque deux ans de perturbations pandémiques, les installations sportives sont pratiquement toutes accessibles à nouveau pour les citoyens.

Le JDV a fait le tour tant des installations administrées par l'arrondissement que celles qui sont administrées par la Ville-centre ou par des partenaires privés. Au moment d'aller sous presse, pratiquement toutes les installations étaient accessibles, sauf exceptions. Évidemment, les utilisateurs doivent respecter les consignes sanitaires : distanciation physique d'un mètre, port du masque pour les 10 ans et plus et lavage des mains.

De plus, le passeport vaccinal est exigé pour les 13 ans et plus dans les piscines, arénas, gymnases, terrains sportifs et planchodromes (skateparks) intérieurs.

Planche à roulettes

Une limite de 50 utilisateurs (et autant de spectateurs, précisent les autorités!) est exigée dans les planchodromes extérieurs Ahuntsic et Marcellin-Wilson.

Piscine Sophie-Barat

La piscine intérieure Sophie-Barat est désormais ouverte et il n'y a plus de limite d'accueil, sauf pour les longueurs (nage en corridors), qui sont limitées à 30 personnes. La porte-parole de l'arrondissement précise toutefois que cette limite est rarement atteinte. Il n'est donc plus nécessaire de réserver.



La piscine de l'école Sophie-Barat (Photo : Philippe Rachiele)

Regina Assumpta

Les bains libres à la piscine du Centre culturel et sportif du Collège Regina Assumpta sont accessibles par plages horaires de 50 à 60 minutes, pour les 12 ans et plus. Le port du masque est exigé jusqu'au bord de la piscine et l'accès aux vestiaires était limité à 10 minutes jusqu'à tout récemment. Il faut appliquer la distanciation physique et le passeport vaccinal est exigé à l'entrée. Il faut réserver sa plage horaire ou son adhésion par internet.

Les cours d'aquaforme, aquacombo, aquajogging, aquadouleur, ont repris depuis septembre également. Le nombre de participants n'est plus limité à 12, mais il faut toujours réserver sa place à l'avance en ligne, appliquer la distanciation physique, porter le masque jusqu'au bord de la piscine.

La salle Maxiforme est également ouverte et l'accès est illimité, sans réservation. Le port du masque est exigé lors des déplacements, mais pas durant les exercices. Le service d'évaluation est également de retour. La salle de golf est ouverte et des sessions de for-

mation seront offertes à partir de janvier. Le badminton libre est également offert, mais les participants doivent installer leurs filets. On s'inscrit par téléphone (514-382-9998). Le passeport vaccinal est exigé à l'entrée.

YMCA Cartierville

Toutes les installations du YMCA Cartierville sont ouvertes, sauf le sauna. Il faut toutefois s'inscrire à l'avance par téléphone (514-313-1111) pour les activités de groupe, qui comportent des limites de capacité variant de 25 à 35 personnes, selon l'activité. Pour toutes les autres, il est suggéré de téléphoner avant de se déplacer. Le passeport vaccinal est exigé à l'entrée.

Arénas de l'arrondissement

Au moment d'aller sous presse, les arénas Ahuntsic, Marcellin-Wilson et Michel-Normandin sont accessibles pour le patin libre, les cours et les entraînements guidés. Les activités en solo ou en groupe de 25 personnes (incluant les organisateurs) ou moins sont autorisées. On y admet jusqu'à 250 spectateurs dans les gradins, à une place déterminée à l'avance pour respecter la distanciation. Tous les vestiaires sont ouverts.

L'arrondissement attend des nouvelles de la Ville-centre pour des changements éventuels à ces modalités d'accès.

Centre Claude-Robillard

Tous les plateaux sportifs du Centre Claude-Robillard, qui est administré par la Ville-centre et non l'arrondissement, sont accessibles selon la porte-parole de la Ville. Pourtant, le site internet indiquait, au moment d'aller sous presse, que les courts de racquetball et de squash étaient fermés (ce qui nous été confirmé par des utilisateurs déçus, étant donné, nous dit-on « qu'ils venaient d'être repeints tout juste avant la pandémie et qu'ils étaient toujours occupés ». Apparemment, il fallait être rapide pour effectuer une réservation pour y jouer.). On affichait aussi une offre limitée d'activités pour le gymnase double, la piscine intérieure (notamment le bain libre) et la salle omnisports.

bonneau
chocolatier

NOUVEAUTÉ
Nous fabriquons notre chocolat,
de la fève à la tablette !

Choix de bûches de Noël
Gâteaux pour fêtes et événements
Pâtisseries classiques
Éclairs (notre spécialité !)

APPELEZ-NOUS POUR COMMANDER
514 419-7892
69, FLEURY O. MONTRÉAL
CHOCOLATERIEBONNEAU.CA

LUNDI AU MERCREDI 10h à 18h
JEUDI ET VENDREDI 10h à 19h
SAMEDI 10h à 18h
DIMANCHE 10h à 17h

HORAIRE PROLONGÉ
DURANT LES FÊTES

Suite en page 14

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

NOËL OU LE COMBAT DES LUMIÈRES

Leïla
FAYET

Journaliste



Dans une maison de Saint-Sulpice, un matin de décembre. Brrr, il fait froid en sortant du lit. Les articulations sont rouillées. Les pieds se traînent lamentablement vers la cuisine. Il fait noir. La lumière blafarde du plafonnier éclaire tant bien que mal l'assiette du déjeuner. Ce n'est pas très appétissant. Enfin, l'anonyme sort pour aller travailler. Lève la tête et ne voit que la nuit. Et ce soir, ce sera pareil, encore le noir et le froid. Fatigue et lassitude du mois de décembre.



Une résidence d'Ahuntsic décorée pour les Fêtes (Photo : Philippe Rachiele)

Mais en marchant, dans le quartier, des lumières apparaissent au détour d'une rue. Les décorations extérieures de Noël, véritable réconfort pour certains, apportent un peu de lumière et de chaleur pour d'autres.

Lumières!

« C'est dur. En décembre, on a hâte aux vacances de Noël. L'excitation des Fêtes, les préparations, tout ça nous donne un

objectif pour passer à travers décembre. [...] Nous, nous décorons devant la maison, surtout pour notre jeune fils. Il nous aide à poser les lumières. C'est sobre, quelques guirlandes de lumières sur le devant de la maison. Mon mari décore ce grand arbre-là. Les enfants jouent dans la neige juste là, autour de l'arbre. Ils aiment ça », explique Tessa Chouinard, résidente depuis trois ans de Saint-Sulpice et enseignante dans une maternelle à Montréal-Nord.

Mme Chouinard constate que les élèves de maternelle de son école viennent tous d'autres pays. Ils sont tous non chrétiens. À l'école, décembre est ponctué de décorations, de fêtes, de contes, du père Noël et bien sûr de lutins. Elle observe qu'au

bout d'un certain temps, la plupart des familles adoptent les usages québécois non-religieux : certaines décorations de Noël comprises! Si ses voisins et les passants aiment voir ses lumières, elle est contente. D'ailleurs, sa famille aussi aime se promener juste pour voir les décorations. Pour cette famille, la rue Fleury, enluminée par les commerçants et l'arrondissement, est chaleureuse.

Noël 2021 avec ou sans religion

Lila Djouhri, la propriétaire de la friperie Mystik, sur la rue Fleury, choisit aussi de décorer l'extérieur de son commerce. Pourtant, elle n'est pas chrétienne.

Suite en page 30



Boutique de produits entièrement conçus et fabriqués au Québec
+ DE 100 ARTISTES, ARTISANS & DESIGNERS SOUS UN MÊME TOIT
DE TOUT POUR UN NOËL • LOCAL • ÉTHIQUE • ÉCORESPONSABLE

312 rue Fleury Ouest (coin Jeanne-Mance)
Boutique ouverte du lundi au vendredi de 10h à 18h, Samedi de 10h à 17h & Dimanche de Midi à 17h
espaceflo.com

Nouvelle collection à l'effigie du quartier Ahuntsic disponible

Ahuntsic
UN QUARTIER, DEUX VISIONS PAR
ESPACE FLO
& Amélie Logault



ACTUALITÉS

Deuxième mandat pour l'administration Thuillier
QUELLES SONT SES PRIORITÉS?

Le JDV a réalisé une série d'entrevues postélectorales pour faire le point sur les priorités de l'administration locale pour les mois et les années à venir. Voici un bref tour d'horizon.

Reportée au pouvoir avec une franche majorité, la mairesse sortante voit dans les résultats locaux un signe que son administration est en phase avec la population.

De grands chantiers dans Ahuntsic-Cartierville

Émilie Thuillier, qui s'est récemment vu confier le poste de responsable des infrastructures, des immeubles et du maintien des actifs au comité exécutif de la Ville de Montréal, entend faire aboutir plusieurs projets déjà en cours aux quatre coins de l'arrondissement.

En plus du Centre communautaire et culturel de Cartierville, communément appelé le 4C, déjà en chantier, l'arrondissement planche sur un projet de développement du 50-150 Louvain Est, au cœur du District Central, et la mise en branle du projet d'écoquartier sur Louvain Est.

Du nouveau pour Saint-Sulpice

La nouvelle conseillère de Saint-Sulpice, Julie Roy, élue à la faveur d'une vague d'appuis à Projet Montréal dans l'arrondissement, estime que ces deux projets majeurs « vont vraiment changer la face de Saint-Sulpice dans les années à venir ».

Si elle est la seule élue d'Ahuntsic-Cartierville à ne pas résider dans l'arrondissement, la conseillère affirme avoir acquis une bonne connaissance des enjeux du district durant la campagne électorale. À ses yeux, les deux préoccupations qui ressortent du lot sont le



Valérie Plante et Émilie Thuillier lors de l'assermentation du conseil exécutif (Photo : François Robert-Durand)

besoin criant de logements et de logement social et l'urgence climatique.

« C'est maintenant qu'il va falloir se décider, qu'il va falloir passer en action », prévient la conseillère qui place la transition écologique au cœur de son engagement.

Le Sault-au-Récollet voit vert

Cette préoccupation fait écho à celle de son collègue Jérôme Normand, réélu avec une majorité renforcée dans le Sault-au-Récollet, qui affirme vouloir poursuivre les efforts d'aménagement durable dans l'arrondissement.

« Plus de verdissement, augmentation de la canopée, réglementation d'urbanisme harmonisée pour aller dans le sens de la lutte

aux changements climatiques, sécurisation et apaisement autour des écoles puis autour des CPE puis autour des résidences pour personnes âgées », détaille le conseiller qui avance que les autorités locales peuvent et doivent agir à leur échelle, tant pour améliorer le milieu de vie des gens que pour faire face aux bouleversements du climat.

Le conseiller, qui n'a pas hésité à prendre à partie Hydro-Québec dans le dossier de la réfection du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard, souhaite aussi agir sur plusieurs autres dossiers qui interpellent des gouvernements supérieurs comme la préservation du patrimoine bâti ou l'apaisement de la circulation à la sortie du pont Papineau.

Apaisement de la circulation et transport collectif dans Ahuntsic

Dans le district d'Ahuntsic, la conseillère Nathalie Goulet, elle aussi réélue avec une forte majorité, promet également de redoubler d'efforts pour s'attaquer au fléau de la circulation de transit, notamment en multipliant les mesures d'apaisement comme les dos d'âne et l'installation de panneaux d'arrêt, ainsi que la sécurisation des abords des écoles et des résidences de personnes âgées.

« On est un arrondissement de transit et l'apaisement de la circulation, puis la sécurisation des intersections, c'est prioritaire », martèle la conseillère.

Simon
VAN VLIET

Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



La conseillère explique vouloir poursuivre le développement d'un réseau cyclable sécuritaire, mais aussi d'infrastructures de transport collectif.

Le projet de métrobus sur Henri-Bourassa, qui doit permettre d'augmenter la desserte de transport en commun en créant un lien rapide par autobus entre Saint-Laurent et Montréal-Nord, figure donc en tête de liste de ses priorités pour le district.

Un dernier bastion d'opposition dans Bordeaux-Cartierville

Réélue sous la bannière d'Ensemble Montréal dans Bordeaux-Cartierville, Effie Gianou incarnera la seule voix d'opposition élue dans Ahuntsic-Cartierville.

« Le rôle de l'opposition est primordial afin de défendre les intérêts de tous les citoyens, et ce, peu importe leurs allégeances politiques », insiste-t-elle.

Bien que ses relations aient été tendues avec l'administration Thuillier dans les derniers mois, la conseillère d'opposition assure vouloir « collaborer avec les autres élus de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville afin de faire avancer des projets » qui figurent parmi ses priorités.

« Je pense entre autres à accélérer l'implantation des mesures d'apaisement de la circulation dans les rues locales telles que celles à proximité de la rue de Salaberry ainsi que la sécurisation du boulevard Gouin près du Collège Sainte-Marcelline et de la résidence l'Amitié », souligne la conseillère de Bordeaux-Cartierville.

Bien qu'elle soit la seule élue de l'arrondissement à avoir un emploi au privé en parallèle à ses charges publiques, Effie Gianou dit vouloir « travailler sans relâche » sur les enjeux qui affectent la qualité de vie dans son district, dont notamment la coordination des chantiers de construction et la propreté.

Vous pouvez trouver l'intégralité de nos entrevues avec les cinq élus ainsi que les résultats détaillés des élections sur notre site Web, Journaldesvoisins.com. JDV ■





OFFREZ VOTRE QUARTIER EN CADEAU

UNE COLLECTION
D'OBJETS INSPIRÉS
PAR FLO, FAITS
AU QUÉBEC

COMMENT ÇA MARCHE ?

- Achetez sur la boutique en ligne de quartierflo.com
- Ramassez votre commande après 5 jours ouvrables à la pharmacie Proxim Reim Homsy, 204 Fleury Ouest
- Quantités limitées

quartierflo.com



QUARTIER
FLO

Montréal

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

Calendrier de l'Avent

Du 1^{er} au 24 décembre, rendez-vous sur notre page Facebook pour participer à des concours exclusifs aux membres, obtenir des idées-cadeaux chez des marchands locaux, profiter de conseils financiers pour le temps des fêtes, et bien plus!

facebook.com/caisseCentreNorddeMontreal



Pour un monde
+ enrichissant

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ACTUALITÉS

NOS BIBLIOTHÈQUES SE REMETTENT
TRANQUILLEMENT DE LA PANDÉMIE

La bibliothèque d'Ahuntsic est toujours celle qui a le plus de prêts dans le réseau montréalais, et les statistiques d'emprunt sont en train de revenir à la normale – toutefois, c'est un peu plus difficile à la bibliothèque de Cartierville.

Journaldesvoisins.com a obtenu des données de la Ville de Montréal pour les deux bibliothèques de l'arrondissement et les chiffres sont très encourageants, comme quoi les gens ne se sont pas empêchés de lire à cause de la pandémie.

« Beaucoup de gens ont redécouvert la lecture durant la pandémie! Pendant une bonne partie de la pandémie, les gens faisaient un usage plus transactionnel de la bibliothèque, mais maintenant, les espaces de travail sont aussi beaucoup plus utilisés », décrit Ève Lagacé, directrice de l'Association des bibliothèques publiques du Québec et résidente d'Ahuntsic.

Un taux de fréquentation de 93 % a été recensé en octobre dernier à la biblio-

thèque d'Ahuntsic par rapport au mois d'octobre 2019 (qui représente 100 %), tandis que le nombre de prêts est même légèrement supérieur à celui d'il y a deux ans. De plus, on y constate une augmentation de 35 % des prêts numériques.

Avec 37 571 prêts en octobre, la bibliothèque d'Ahuntsic devance les bibliothèques Benny, dans Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, et Marc-Favreau, dans Rosemont-La Petite-Patrie, pour le premier rang à Montréal.

Toutefois, comme le souligne Ève Lagacé, les taux de fréquentation ne sont pas du tout les mêmes partout dans le réseau. En général, dit-elle, les taux d'emprunt sont presque normaux, mais la fréquentation

des bibliothèques tourne autour de 60 à 70 % de ce qu'elle était avant la pandémie.

La bibliothèque de Cartierville illustre bien ce phénomène : contrairement à celle d'Ahuntsic, son nombre de prêts mensuel a diminué du tiers depuis octobre 2019, et sa fréquentation est à un faible taux de 43 %. Cependant, on recense une augmentation de 24 % sur le plan des prêts numériques... comme quoi tout n'est pas noir ou blanc!

Moins de grands groupes

Auparavant, les bibliothèques recevaient plusieurs groupes scolaires, ce qui aidait plusieurs jeunes à s'adonner à la lecture. Cependant, les règles sanitaires obligent les établissements à assurer une distanciation entre le groupe scolaire et le reste des usagers.

« Le nombre de places assises est également encore restreint pour le moment, puisque nous devons respecter au minimum un mètre entre chaque place assise ainsi qu'entre ces places et les zones de circulation », explique Mélanie Bossé, cheffe de section pour la bibliothèque Ahuntsic.

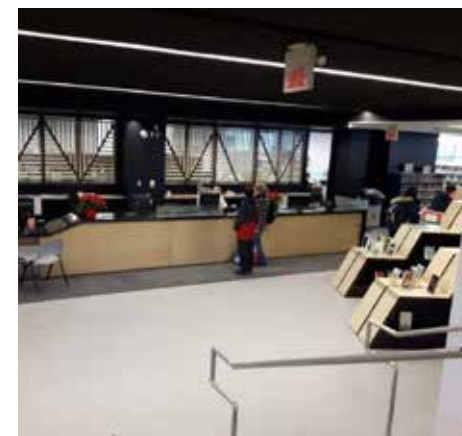
Tout de même, Ève Lagacé souligne qu'en général, au Québec, le nombre de groupes scolaires augmente.

« Cependant, les visites dans les bibliothèques se limitent généralement à une bulle-classe et certaines écoles décident de ne pas venir », dit-elle.

Un avenir positif

Comme c'est le cas pour bien d'autres sphères de la société, les responsables des bibliothèques espèrent que tout reviendra à la normale bientôt.

Ève Lagacé est optimiste : la fréquentation est à la hausse autant en semaine que les fins de semaine et, selon elle, de plus en plus d'activités sont organisées dans les bibliothèques depuis cet automne.



Bibliothèque Ahuntsic
(Photo : Philippe Rachiele)

« Les activités de littératie numérique sont de francs succès, idem pour les heures du conte en présence. Pour le reste, ça recommence doucement, on sent une certaine réticence du public », admet-elle.

De plus, d'après la cheffe de section de la bibliothèque Ahuntsic, Mélanie Bossé, la pandémie a aussi eu du bon pour les bibliothèques.

« Elle a aidé à promouvoir des services qui étaient peu connus (les collections numériques des bibliothèques de Montréal, le service de réservation et mise de côté des documents) et elle nous a également permis de développer une nouvelle offre plus diversifiée (activités en lignes, capsules de suggestions de lectures par nos employés, déploiement de plusieurs activités extérieures par le bibliomobile cet été...) », nous mentionne-t-elle.

Que vous soyez près de la bibliothèque d'Ahuntsic, de Cartierville ou De Salaberry, n'hésitez pas à y retourner! Mais n'oubliez pas votre passeport vaccinal si vous faites partie d'un groupe. Autrement, à moins que cela ne change, le passeport vaccinal n'est pas requis dans nos bibliothèques. JDV ■

Opération
PATRIMOINE
est de retour!

Abonnez-vous à notre chaîne

YouTube 



Scannez-moi !

 Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

 journaldesvoisins.com

Le JDV présente...

GEORGES MANOLI

Éloi
FOURNIER

Rédacteur en chef
adjoint



Chaque jour, Georges Manoli reçoit des coups de pied, des coups de poing, des injures... Heureusement qu'il a une bonne armure!



Le professeur Georges Manoli
(Photo : Éloi Fournier)

L'ancien policier du poste de quartier 27, dans Ahuntsic, profite de sa retraite pour offrir des cours d'autodéfense destinés aux femmes et aux enfants. Ses leçons sont basées sur des simulations empreintes de réalisme, et il porte de l'équipement rembourré afin d'éviter que lui ou ses élèves ne se blessent.

M. Manoli est en mesure d'enfiler un équipement de gardien de but (hockey), un casque (football) et des jambières de receveur (baseball) en quelques instants à peine.

Certains cours se consacrent davantage à la théorie, mais pas ceux de Georges Manoli. Ce dernier est fier de permettre à ses élèves de s'attaquer à lui!

« Ce que les gens doivent comprendre, c'est qu'en autodéfense, l'enseignant n'a rien à voir avec votre autodéfense. L'enseignant ne sera pas là quand vous aurez besoin de lui! Il faut oublier tous les trucs... ce qui compte, c'est l'instinct animal, l'instinct de survie », croit-il.

Selon lui, la grande majorité des cours sont beaucoup trop axés sur les « trucs ». M. Manoli a lui-même sa ceinture noire en karaté japonais, mais il soutient que

l'autodéfense doit faire appel au guerrier en nous.

Carrière en enseignement

Il peut maintenant se consacrer à cette activité à temps plein – cependant, l'ancien agent de la paix est particulièrement expérimenté dans le domaine de l'autodéfense. Bien qu'il ait passé de nombreuses années au sein du SPVM, Georges Manoli a démarré ses cours d'autodéfense il y a fort longtemps et ses connaissances lui ont été fort utiles au cours de sa carrière.

« J'avais démarré mon cours avec des simulations d'agression en 1982, raconte-t-il. Quand je suis devenu policier, en 1990, j'ai présenté mon expertise au SPVM, parce que dans le temps, ils ne faisaient que taper sur des boucliers. J'ai donné mon atelier et ça a bien marché! Par la suite, j'ai enseigné aux policiers comment se défendre dans des situations à haut

risque, comme quand quelqu'un tente de saisir leur arme de service. »

L'ancien policier décrit l'expérience comme étant fort agréable, même s'il a subi quelques blessures ce faisant... Par la suite, M. Manoli est devenu agent socio-communautaire et a donné de nombreux ateliers au public sur différents sujets, dont la sécurité des femmes, la brutalité à l'école et la pédophilie. Georges Manoli a finalement pris sa retraite l'an dernier.

Tout un parcours pour l'ancien enseignant d'éducation physique!

Des séances enrichissantes

Trois notions se démarquent dans les cours donnés par Georges Manoli : le réalisme, avec les simulations; l'utilisation de l'environnement de la personne, car

Suite en page 12

MERCI DE VOTRE CONFIANCE
JOYEUSES FÊTES !



**EMILIE
THUILLIER**

Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville

emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



**NATHALIE
GOULET**

Conseillère de la Ville
Ahuntsic

nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



**JÉRÔME
NORMAND**

Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet

jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



**JULIE
ROY**

Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice

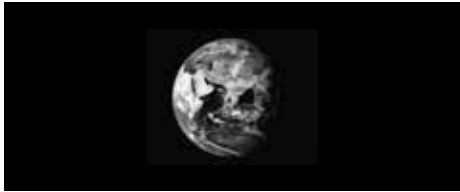
julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

ELLE TOURNE, LA TERRE!

LE RÊVE ILLUSOIRE DE L'IMMIGRATION DANS L'UNION EUROPÉENNE

Diane
ÉTHIERChroniqueuse -
Politologue

Depuis 2015, des centaines de milliers d'immigrants originaires des pays du Moyen-Orient, de l'Afghanistan, et de plusieurs États africains ont tenté de rejoindre l'Union européenne (UE) via la Méditerranée ou d'autres itinéraires, souvent au péril de leur vie, et en payant des milliers de dollars US à des organisations criminelles de passeurs, dans l'espoir d'être acceptés comme immigrants ou réfugiés par les pays d'Europe.



Ce rêve a été nourri par l'accueil d'un million de réfugiés syriens par l'Allemagne en 2015. Mais depuis, plusieurs pays de l'UE ont démontré leurs réticences à accepter ces migrants qui fuient la guerre ou une dictature, mais dont plusieurs cherchent uniquement à améliorer leurs conditions économiques, avec le soutien de leurs parents, qui espèrent ainsi pouvoir plus tard rejoindre l'Europe, grâce aux programmes de réunification familiale.

Les barrières à l'entrée dans l'UE

Au cours de la période postérieure à 2015, la Grèce, l'Italie et l'Espagne ont en effet interné la majorité des migrants arrivés à leurs frontières dans des camps de rétention où ils végètent, parfois dans des conditions très difficiles, pendant des mois, avec l'espoir toujours déçu d'être accepté dans un des pays de l'UE.

La France retourne en Italie ceux qui tentent d'entrer à la frontière italo-française de Ventimille et place les migrants qui arrivent au Pas-de-Calais, dans l'espoir de rejoindre le Royaume-Uni, dans des camps de rétention.

En 2021, 30 000 migrants ont réussi à entrer au Royaume-Uni (RU) en traversant la Manche, sur des bateaux affrétés par des passeurs.

Fin novembre 2021, cette situation a créé une crise entre le RU et la France, le RU exigeant que la France reprenne ces migrants, ce qu'elle a refusé avec indignation.

Un autre conflit a opposé la France aux pays de l'Afrique du Nord à l'automne 2021, la France ayant fortement réduit l'octroi de visas aux citoyens de ces pays parce que ces derniers refusent de reprendre leurs migrants qui se voient refuser le droit d'asile sur le sol français.

Le Danemark refuse désormais d'accepter des migrants provenant de l'extérieur de l'UE et a récemment envisagé de retourner dans leur pays les réfugiés syriens considérant que la situation est désormais stable en Syrie.

Les pays de l'Europe de l'Est (Hongrie, Pologne République tchèque, Républiques baltes) et des Balkans (Serbie, Slovaquie, Croatie), qui sont très hostiles à l'accueil des migrants originaires du Moyen-Orient et de l'Afrique, ont construit des barrières de fils barbelés et des camps de rétention à leurs frontières.

Cette situation, et le fait qu'en 2016, 52 % des Européens considéraient que l'immigration était le problème public numéro un^[1] expliquent que l'UE n'a jamais été en mesure d'adopter une politique de redistribution des migrants qui arrivent à sa frontière sud entre ses États membres.

Le conflit entre l'UE et la Russie et la crise migratoire en Biélorussie

Depuis l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014, qui fut une riposte de Moscou

à la volonté de l'UE de signer un accord d'association économique avec l'Ukraine, dans le but de détacher cette dernière de l'influence de la Russie, un véritable climat de guerre froide règne entre l'UE et la Russie.

L'UE a adopté des sanctions contre la Russie et plus récemment contre la Biélorussie, un allié de la Russie, pour la punir d'avoir réprimé les mouvements d'opposition au régime autoritaire du président Loukachenko lors des élections d'août 2021.

La Biélorussie s'est vengée de ces sanctions en promettant, à la mi-novembre 2021, à tous les immigrants désireux de rejoindre l'UE, de les accueillir sur son territoire pour les conduire ensuite aux frontières de la Pologne, de la Lituanie et de l'Allemagne dans l'espoir qu'ils soient accueillis dans l'UE.

La Biélorussie a octroyé des visas à ces migrants et a affrété des avions pour les transporter, tout en leur soutirant des frais importants, qui ont enrichi la famille du dictateur Loukachenko^[2].

Quelques milliers d'immigrants d'Irak, de la Syrie, d'Afghanistan et de plusieurs pays africains ont répondu à cet appel. Ils se sont retrouvés coincés dans les forêts de la Biélorussie, sans espoir d'être acceptés par un pays de l'UE, la Pologne et la Lituanie ayant massé des dizaines de milliers de militaires à leurs frontières.

Cette situation a été dénoncée par l'ONU et par plusieurs pays, dont les États-Unis. Mais les dirigeants de l'UE ont soutenu les États limitrophes de la Biélorussie en déclara-

nt que l'UE faisait face à une agression inacceptable de la part de ces migrants.

Cette crise humanitaire s'est résorbée, vers la mi-novembre, lorsque l'Irak a décidé de rapatrier ses ressortissants et que Dubaï et Istanbul ont décidé de ne plus autoriser les Irakiens, les Yéménites et les Afghans à prendre des vols à destination de la Biélorussie.

Conclusion

L'UE ne veut plus de ces milliers d'immigrants illégaux qui arrivent à ses frontières. Elle a le droit de les refuser selon le droit international.

Mais, il est vrai, comme l'a affirmé le président russe Vladimir Poutine, que les pays européens subissent aujourd'hui les contre-coups de leurs invasions militaires, avec l'appui des États-Unis, du Canada et de l'OTAN dans plusieurs pays du Moyen-Orient depuis 2003 (Irak, Syrie, Afghanistan, Libye) qui ont créé le chaos dans ces pays.

Mati Diop, une cinéaste sénégalaise, a bien raison lorsqu'elle conseille, dans son documentaire Atlantique^[3] à tous ces jeunes gens qui risquent leurs vies pour aller en Europe de rester chez eux, d'aller à l'école, d'obtenir des diplômes et de créer des entreprises qui contribueront au développement économique de leurs pays.

JDV ■

1 - www.migrationdataportal.org

2 - France 24, 14 novembre 2021.

3 - Le film de Mati Diop est une production franco-belge-sénégalaise, sorti en 2019, et primé par plusieurs festivals de films.

Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation
de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

MÉGA SOLDES
Bottes d'hiver
pour toute la famille

H. LECLAIR
118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898

Michel Vaillancourt, II.B.
Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

ACTUALITÉS

Leïla
FAYET

Journaliste



UNE MURALE QUI SUSCITE DES RÉACTIONS « MUR À MUR »

Au coin Henri-Bourassa et Péloquin, un halo de couleur attire l'œil, juste là, sur la gauche. Sur un mur de garage, des traits de couleur rappellent la proche rivière et les arbres. La ruelle entre Henri-Bourassa et Gouin est animée par l'œuvre de l'artiste Zoë Gelfant, une nouvelle murale peinte en septembre dernier. La propriétaire de la résidence, Rachel Lamontagne, explique ses choix au Journaldesvoisins.com.

Une question de continuité et de partage

« Les trois côtés du garage étaient peints lorsque nous avons acheté la maison, il y a six ans. Je trouvais cela intéressant. Ça mettait de la joie dans la ruelle qui n'est pas toujours bien belle. [...] Mais sur le côté de la ruelle, il y a eu des graffitis. Et puis l'œuvre était toute pâle. [...] Alors on l'a remplacée [...] parce qu'il faut maintenir ce qui est déjà là, c'est un investissement moral. On perpétue l'idée d'avoir un garage avec des murales tout autour », explique Mme Lamontagne.

La résidente d'Ahuntsic ajoute qu'elle voulait participer à la beauté de la ruelle, au bénéfice des autres. Et même si les goûts diffèrent, cette murale ne détruit pas l'environnement. Toutefois, elle com-

prend que ce style différent peut déplaire à certains. Elle se demande d'ailleurs ce qu'en pensent les jeunes.

Un mur qui fait jaser les jeunes

Lundi 15 novembre de 15 h 30 à 16 h 15, Journaldesvoisins.com a compté une dizaine de jeunes qui sont passés devant la murale. Certains sortent de l'annexe de Sophie-Barat et d'autres se rendent vers le métro Henri-Bourassa. Trois d'entre eux n'avaient pas remarqué l'œuvre. Le matin, trop endormis, et le soir, trop fatigués, ont-ils expliqué.

Mais une fois le regard posé sur l'œuvre, ils la trouvent jolie, puis se hâtant, ils repartent d'un bon pas. Les autres trouvent l'œuvre joyeuse. Quatre autres étudiantes aimeraient avoir plus de murales sur leurs trajets.



L'oeuvre terminée de Zoë Gelfant, coin Péloquin et Gouin (Photo : Leïla Fayet)

Une étudiante avait déjà remarqué la nouvelle murale. Mais elle n'aime pas l'art abstrait. Elle a pourtant pris le temps d'observer la murale plus d'une fois pour lui donner une chance. Elle dit préférer le style des autres murales, plus doux, plus réaliste.

Et les moins jeunes

Sur les trois voisins passant par-là, deux disent aimer cette murale. De sa fenêtre, l'un d'eux, avec ses enfants, a même observé avec amusement et curiosité les artistes en pleine création pendant la fin de semaine du 11 septembre.

Mais une troisième voisine dit ne pas aimer l'œuvre, trop vive, trop moderne. Selon elle, c'est dommage que la propriétaire et l'artiste aient travaillé seules.

Comment faire pour avoir sa murale?

« Avec mon mari, nous avons cherché un bon bout de temps un artiste. [...] Finalement nous avons trouvé un site internet qui cherchait des murs à peindre. Mais

Suite en page 14



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 2022!

Je vous souhaite beaucoup de santé et de bonheur à vous, votre famille et vos proches.

Joyeuses fêtes!

Mélanie Joly
Députée d'Ahuntsic-Cartierville

1109-225, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2C9
514-383-3709 | melanie.joly@parl.gc.ca



Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé «11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété» a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Vincent Biello, Re/Max Immobilia Inc., agence immobilière. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2019

Publireportage

2021

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

DES MICROFORÊTS POUR VERDIR LE QUARTIER?

Tout le monde le sait, tout le monde le dit parce que c'est vrai. Les arbres sont essentiels à la vie sur Terre.

En plus de capter du CO₂ et de générer de l'oxygène, ils retiennent des sols dans les terrains en pente, ils procurent de l'ombre bienfaitrice, ils retiennent de l'humidité, ils enrichissent les sous-sols par les racines et par les microorganismes qui s'y greffent, et encore bien d'autres fonctions dont les humains et les autres formes de vie bénéficient.

De plus, la reforestation est l'une des stratégies importantes dans la lutte contre les changements climatiques puisque les arbres, pendant leur croissance, capturent du CO₂, un des principaux gaz à effet de serre qui s'accumule dans l'atmosphère.

On a coupé beaucoup d'arbres depuis plusieurs siècles, beaucoup trop. Il est vrai que les humains ont besoin de sols pour la culture, de bois pour la construction et d'espaces à habiter. Mais il est temps de commencer à reboiser, non pas seulement pour permettre aux compagnies forestières de couper de nouveau, mais surtout pour recommencer à vivre en milieu où les arbres ont leur place. Il faut donc planter des arbres partout où cela est possible et planter les bonnes espèces d'arbres aux bons endroits.

En zone forestière, cela implique de ne plus faire de la monoculture sylvestre, mais plutôt de se servir de ce que la science nous apporte comme connaissances pour planter des arbres qui pourront s'épanouir et soutenir la biodiversité pour des décennies.

En zone agricole, un travail de reboisement est nécessaire pour protéger les

sols, principalement entre les champs, près des fossés et en bordure des ruisseaux et rivières. Ces arbres procurent également des endroits de repos pour les animaux de ferme en cas de grandes chaleurs, comme il en arrive de plus en plus souvent.

Verdir, prioritaire pour les municipalités

Le verdissement devient également une priorité de nombreuses municipalités, au Québec et à travers le monde. Les bénéfices sociaux et environnementaux, voire économiques, de ce verdissement sont nombreux : lutte contre les îlots de chaleur urbains, rétention de l'eau de pluie, mais aussi amélioration de la qualité de vie et de la santé des citoyens urbains par l'assainissement de l'air et la diminution du stress que procurent les arbres.

Inspirées par un botaniste japonais, les forêts miniatures à la méthode Miyawaki sont idéales dans les villes et quartiers en quête de verdissement. À Montréal, deux microforêts sont en voie d'implantation dans le quartier Rosemont—La Petite-Patrie et serviront de projets pilotes dans le but de généraliser cette pratique.

Qu'est-ce qu'une forêt Miyawaki? D'où vient le concept de microforêts urbaines naturelles?

Dans les années 1970, le botaniste japonais Akira Miyawaki, professeur à l'université nationale de Yokohama, avait remarqué que les zones protégées des temples, sanc-

tuaires et cimetières étaient plus résilients que les forêts de conifères (non indigènes) des mêmes régions.

Des forêts miniatures, une nature autonome

Le botaniste a donc exploré le potentiel de forêts urbaines miniatures, très denses, recréant de véritables écosystèmes à l'aide de variétés indigènes et en laissant la nature se développer par elle-même avec le moins d'intervention humaine, sauf au cours des trois premières années pour assurer un développement suffisamment vigoureux.

Complexes, elles se développent selon les caractéristiques du site et du climat local. La biodiversité y foisonne puisque les pollinisateurs locaux, les amphibiens et les coléoptères se développent mieux avec une plus grande diversité d'abris et de nourriture.

Évidemment, cette méthode a ses limites et ses problématiques. Et de petites zones boisées non connectées ne peuvent remplacer une forêt vaste. Mais elle permet d'imaginer une adaptation locale qui assure une pérennité à condition d'analyser en continu le processus et de ne pas imposer une solution unique à des milieux différents.

Si vous avez une ruelle, un stationnement ou un coin de terrain non utilisé, peut-être qu'une petite forêt urbaine pourrait contribuer à redonner un peu de place aux vivants? JDV ■

Bruno
DETUNQ
Chroniqueur



Georges Manoli - Suite de la page 9

l'enseignant et son équipe se déplacent dans les résidences privées; et les différentes situations où la « victime » baisse sa garde.

« On met les gens dans la soupe chaude et on voit comment ils réagissent », souligne M. Manoli, dont les deux plus jeunes fils participent aux cours de leur père.

Julie Chrétien, une mère de famille travaillant au CLSC de l'Est-de-Montréal, a accepté de nous parler de la forma-

tion de sept semaines qu'elle a reçue en compagnie de sa fille, de ses amies et de collègues de travail.

« Se faire agresser comme ça... Après le premier cours, j'en ai eu pour une semaine à me remettre de mes émotions. Ça nous fait réaliser toute la violence d'une agression. C'est difficile dans le cours, mais par la suite, on se sent beaucoup plus en confiance », a-t-elle décrit.

Dans le cadre du dernier cours, une mise

en situation dans la vie réelle, Julie a dû faire face à trois assaillants dans le CLSC où elle travaille! Évidemment, tout était arrangé avec ses patrons... Aujourd'hui, elle se sent davantage prête à faire face à une telle situation.

Georges Manoli se déplace dans les écoles afin d'offrir sa formation. Récemment, il était à l'École secondaire Jean-XXIII, à Dorval. Il est également possible de s'inscrire pour un entraînement privé sur son site Web: <https://manoli.ca/fr/> JDV ■

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

UN CONTE DE NOËL

Ahuntsic, Noël 2018

Lors de la fête de Noël de 2018, j'étais surpris de ne pas voir Gilles chez mon ami. Il était pourtant là l'année dernière...

On fêtait après le 25 décembre, parfois aussi tard que le 29 ou 30 décembre. Son couple tient toujours et il offre deux Noëls à ses enfants : le Noël traditionnel avec papa et maman et le Noël non traditionnel. Moi, je suis célibataire. J'ai un fils, mais je l'ai un Noël sur deux. Je passe parfois le 25 décembre seul et je peux vous avouer que je trouve ça très pénible.

Au moins, je peux compter sur le Noël non traditionnel, le « Noël postmoderne » pourrait-on dire, de mon ami Pascal. On y trouve bien sûr des amis proches de lui, mais, fait étrange, on y retrouve aussi des excentriques, des marginaux.

Le gros des invités est constitué de professionnels, de gens à l'aise financièrement. On y retrouve beaucoup de gens en communication qui passent les trois quarts de leur journée sur leur cellulaire, des « agents de changement » qui militent pour l'inclusion et la diversité. Mais je ne peux m'empêcher d'observer que ce sont les « inclusifs » qui se montrent les plus impitoyables envers les marginaux. Ils les saluent à peine, une poignée de main timide, un petit sourire condescendant et puis ils ne leur parlent plus de tout le reste de la soirée.

À la fête, il y a un professeur de physique qui enseigne à l'université et sa femme; Dieu sait où mon ami est allé le chercher celui-là! Le type est tout à fait le genre du « professeur Tournesol »; il est habillé d'un complet trop grand pour lui et porte des lunettes à verres épais. Qui porte encore ce genre de lunettes aujourd'hui? Sa femme et lui sont tellement timides qu'ils passent la soirée à ne rien dire. Mon ami prépare un festin, ils y touchent à peine. Il y a deux ans, le professeur s'est risqué à faire une blague, un calembour; il y avait quelques invités qui l'écoutaient, mais, comme il fallait s'y attendre, sa blague est complètement tombée à plat et depuis il s'est réfugié dans un mutisme presque complet.

On retrouve aussi l'homme à tout faire de mon ami qui vient à la fête avec sa fille de onze ans. Une relation improbable d'amitié s'est nouée entre eux. Il n'a

aucune manière, il parle la bouche pleine et raconte des « histoires de cul » que personne ne veut entendre.

Je dois dire qu'il livre une courageuse bataille! Pascal a un magnifique et spacieux salon, mais comme c'est toujours inexplicablement le cas avec les Fêtes, l'épicentre de la soirée se trouve toujours dans la cuisine : c'est là où s'agglutinent à peu près tous les invités. L'homme à tout faire réussit à défendre sa position pendant une bonne partie de la soirée; il se maintient dans la cuisine comme un lutteur sumo qui s'efforce de ne pas sortir des limites du cercle, mais petit à petit, il cède du terrain, des petits groupes se

forment et se referment, on lui tourne le dos et il est inéluctablement relégué au salon avec les autres marginaux.

Mon ami constatait cette séparation entre ses invités : il ne lui suffisait pas de les convier chez lui pour que magiquement ils se lient d'amitié. « Il manque quelque chose pour que la pâte lève, mais quoi? » se demandait mon ami.

Mon ami croise toujours Gilles, un brigadier, lorsqu'il amène ses enfants à l'école. C'est un homme digne qui fait son travail avec diligence. Il est tout fier de dire qu'il connaît quelques noms des enfants qu'il voit tous les jours. « Mais j'les connais

pas assez à mon goût. Qu'est-ce que tu veux, ça dure quelques secondes! Les enfants attendent à la lumière rouge, la lumière change et ben voilà, c'est tout! J'me dépêche d'aller dans la rue arrêter les autos. » Quand ils se croisent par hasard dans le quartier, Gilles parle peu à Pascal; il est toujours gêné, il a toujours cette attitude humble, presque effacée; il semble être surpris qu'un être important comme mon ami daigne discuter avec un puceron comme lui et, invariablement, il met fin à toutes les discussions en disant : « Bon, ben, ma y aller moi-là. »

Suite en page 32

Nicolas
BOURDON
Auteur



Joyeuses fêtes

*Santé, Sécurité, Succès:
Tels sont mes vœux pour tous les
citoyennes et citoyens du comté de
Bourassa pour les Fêtes de 2021 et
durant toute l'année 2022.*

*Merry Christmas and Happy new
year to all the constituents in the
riding of Bourassa.*

Emmanuel

Avèw Map Maché
À vos côtés - At your side - A su lado - Al vestro fianco - Ana Maakoum

Emmanuel DUBOURG, FCPA, FCA, MBA
Député fédéral de Bourassa / Bourassa MP

5835 boul. Léger, Bureau 203, Montréal-Nord, H1G 6E1
Téléphone: 514-323-1212

Murale privée - Suite de la page 11

c'était vraiment très abstrait ce qu'il faisait. Puis ils m'ont parlé de Zoë Gelfant. [...] Cela s'est fait en deux à trois semaines. Je lui ai donné l'idée [...] : un lien avec les arbres et la rivière. Elle m'a proposé le croquis. Elle est venue vendredi, samedi et une partie du dimanche avec son conjoint. Et la murale était peinte », dit Rachel Lamontagne, propriétaire de la murale.

L'artiste Zoë Gelfant déclare demander au minimum 600 \$ pour une murale de 8 pieds par 8 pieds. Les prix peuvent augmenter en fonction de la complexité de l'œuvre, en passant par les contraintes de conception aux contraintes et difficultés de réalisation.

D'autres possibilités s'offrent aux propriétaires. Ils peuvent faire appel à Tandem d'Ahuntsic-Cartierville. D'après Tandem, si le projet est retenu par le Programme d'art mural, alors les frais sont payés par l'organisme.

Le projet se met alors en place : artiste, propriétaire, voisins et autres citoyens sont invités à des séances d'idéation. Le profil de l'œuvre se dessine et la murale finit par voir le jour, adoptée par son quartier.

Rêve de murales et de quartier

L'artiste Zoë Gelfant a une vision de l'art mural dans la vie des gens. Depuis 2020, l'artiste a peint plus de 15 murales, dont cinq pour des propriétaires de maisons.

« Je crois en la nécessité de rendre l'art accessible à tous, que cela signifie faire de l'art abordable ou de l'art en public pour que tout le monde puisse le voir. Je pense que lorsque les gens ont accès à l'art, cela enrichit la vie de chacun. Cela permet à votre esprit de vagabonder et d'explorer d'une manière que vous ne pouvez peut-être pas le faire pendant que vous travaillez ou faites des courses. Lorsque cet art est public et fait partie du quotidien des gens, comme lorsqu'ils se rendent au travail à pied ou qu'ils passent chercher leurs enfants à l'école, cela ajoute de la joie à notre vie routinière. Cela peut être la fierté de sa communauté », exprime l'artiste.

Et les graffitis?

Quant aux graffitis qui sont parfois faits sans permission sur les murs de résidences ou de commerces, au grand dam de propriétaires qui n'ont rien demandé (!), ces derniers peuvent appeler Tandem.

Cet organisme a un contrat avec l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville pour faire effectuer le nettoyage de graffitis non désirés sur le domaine privé et public du territoire de l'arrondissement. JDV■

Ça bouge - Suite de la page 4

On y admet les activités en solo ou jusqu'à 25 personnes, incluant les organisateurs. Du côté des spectateurs, les mesures prévues pour les arénas s'appliquent.

Pour connaître les horaires ou les limitations, on consulte le site internet ou on téléphone au 514-872-6900.

Rien de définitif

Évidemment, les autorités rappellent que l'accessibilité aux installations sportives pourrait changer en fonction de la situation sanitaire. La COVID-19 est un virus imprévisible et si ça se détériore, il n'est pas exclu que la Santé publique ou le gouvernement du Québec décrète des restrictions ou carrément des fermetures, d'autant qu'une cinquième vague pointe avec le nouveau variant Omicron. À suivre.

Cela dit, au moment d'écrire ces lignes, aucun signal émanant des autorités n'allait en ce sens.

Promesses électorales

L'équipe de Projet Montréal, qui a été réélue le 7 novembre dernier, a fait plusieurs promesses électorales concernant les installations sportives de l'arrondissement.

La mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, a notamment promis de réaliser d'importants travaux dans les parcs Avila-Vidal, Zotique-Racicot, Des Hirondelles (secteur Fleury), Henri-Julien (pataugeoire) et Ahuntsic (le planchodrome et le stade Gary-Carter). L'équipe Thuillier entend investir 16 millions de dollars d'ici 2025 pour ces travaux et 10 millions additionnels pour le stade Gary Carter.

Les élus entendent aussi améliorer la propreté des parcs, notamment en installant des poubelles bimode de grande capacité, de nouveaux plateaux pour les sports émergents, comme la pratique de la planche à roulettes (skateboard) ou l'escalade, la réfection du terrain de soccer du parc Marcelin-Wilson et des terrains de balle des parcs Henri-Julien et Louisbourg. Les élus ont aussi promis d'aménager une grande promenade riveraine entre le bois de Saraguay et le parc nature de l'Île-de-la-Visitation. JDV■

Scrupule Coiffure

1282 Fleury est, Montréal, QC, H2C 1R1

514-387-9964



C'est avec enthousiasme que Lyne reprend le flambeau chez Scrupule Coiffure.

Notre équipe dynamique se fera un plaisir de répondre à vos besoins.

Claude Fortin, coiffeur pour homme, est toujours là pour vous servir.

Merci à notre fidèle clientèle et bienvenue aux futurs clients

L'ACHAT LOCAL, C'EST QUOI ?

C'est encourager ses commerces locaux...

C'est aussi soutenir ses médias locaux!

Qu'on se le dise!

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT
Chroniqueure

PROJET DES FÊTES : DÉSENCOMBRER

Un premier appartement de jeune célibataire ou de jeune couple est habituellement assez écoresponsable, car meublé simplement (souvent de meubles d'occasion) et avec des armoires de cuisine peu remplies. Le déménagement suivant est, en général, facile avec un nombre de boîtes peu élevé. Mais la suite s'écrit différemment...



Et lorsque les enfants vieillissent et qu'approche l'âge du premier appartement, alors on entrepose, si on a l'espace, quelques meubles et articles de cuisine qu'on aurait autrement donnés ou vendus, ou venant d'une grand-mère ou d'un oncle qui a « cassé » maison. Puisqu'on prévoit que ces articles seront un jour réutilisés et que cela évitera d'en acheter des neufs. C'est écoresponsable, non?

Ainsi, pour la plus grande partie de notre vie d'adulte, nous sommes assez encombrés et de toute façon nous n'avons pas vraiment le temps, avec le travail et les enfants à s'occuper, pour faire du ménage et désencombrer la maison.

Le temps de faire le ménage

Récemment, la pandémie et le confinement m'ont permis de prendre le temps de faire du tri dans nos documents financiers, les souvenirs d'école des enfants, les photos, et d'éliminer certaines choses dont notre plus jeune n'aura pas besoin en quittant la maison dans les prochains mois (ayant accumulé pour lui pratiquement tout le nécessaire de base d'une cuisine provenant de dons familiaux!).

L'idée étant d'essayer de désencombrer la maison tranquillement en conservant ce qui est essentiel pour nous (et qui peut varier d'une personne à l'autre) pour qu'elle soit plus facile à entretenir et éventuellement pour aller vivre dans une plus petite maison ou un appartement, ce qui serait plus logique et écoresponsable.

Le temps des Fêtes qui approche avec ses journées de congé supplémentaires et la forte possibilité qu'on doive encore limiter les rassemblements familiaux va nous donner plus de temps pour continuer sérieusement ce projet de désencombrer la maison.

Des ressources utiles

S'il est facile de trier de vieux papiers et d'éliminer des déclarations d'impôts datant de plus de sept ans, il y a des objets auxquels on reste attaché et auxquels il est difficile de renoncer, ou parce qu'on pense en avoir besoin éventuellement... Et puis est-ce qu'on donne, vend, recycle ou jette?

Alors, pour avoir plus de motivation et de trucs, je me suis mise à la lecture de quelques livres récents sur le sujet. J'avais déjà regardé les séries de Marie Kondo sur Netflix et feuilleté son livre, mais personnellement j'ai trouvé sa méthode un peu extrême. Cependant, elle peut certainement convenir à d'autres!

J'ai trouvé plusieurs livres à la bibliothèque (que je pourrai retourner ensuite!) et j'y ai puisé plusieurs idées pour que le temps que je prendrai pendant les Fêtes soit fructueux.

Alors, je partage avec vous ces ressources, si l'idée vous plaît de profiter de la période des Fêtes pour commencer un projet de désencombrement!

Vivre avec moins pour faire place à l'essentiel, Vicky Payeur, Éditions de l'Homme, 2020 (créatrice du blogue *Vivre avec moins*).

L'Éloge de la légèreté – Jeter l'inutile pour vivre plus libre, Dominique Loreau, Flammarion, 2018.

La joie profonde de vivre avec moins, Francine Jay, Guy St-Jean Éditeur, 2016.

Le pouvoir étonnant du rangement : désencombrer sa maison pour alléger sa vie, Marie Kondo, Homme, 2015.

Et une fois la maison désencombrée, même si ce n'est qu'en partie, il faudra résister à la tentation d'accumuler à nouveau. Avec un conjoint qui a déjà fait provision de jouets d'occasion (pour différents âges!) pour notre nouvelle petite-fille, je prévois que la tâche ne sera pas si facile... JDV ■

Avec les années, on se met à accumuler par nos achats ou les cadeaux reçus... plus de meubles pour plus de confort... plus d'articles de cuisine pour cuisiner avec plus d'efficacité... plus de vêtements pour plus de variété au travail, lors des sorties, dans le confort de la maison... plus de livres dans la bibliothèque qu'on se promet de lire ou de relire... des papiers divers accumulés dont il faudrait faire le ménage.

Avec les enfants s'ajoutent les articles de bébé, meubles, vêtements, même si on essaie d'en limiter la quantité. Et lorsqu'il grandit, et si on prévoit en avoir plus d'un, alors on conserve tout ce qui pourra servir au prochain ou peut-être à d'éventuels neveux et nièces. Il ne faudrait pas éliminer des trucs qu'il faudrait acheter à nouveau plus tard!

On ne se défait souvent des articles de bébé que plusieurs années plus tard, lorsque l'on est certain de ne plus en avoir besoin, en les vendant ou en les donnant pour qu'ils soient réutilisés.

Service de déneigement complet! (Transport de neige disponible)



ec
Paysage Ahuntsic

514 384-7738

www.paysagisteahuntsic.com

LES CAVISTES

PRÉSENTENT

PANSES REMPLIES
SUR FLEURY

**COMMANDEZ
VOTRE BÛCHE
DES FÊTES
EN PRÉ-VENTE!**

CUEILLETES:
16, 17, 22 ET 23 DÉCEMBRE

**MENU DU
RÉVEILLON:
AGNEAU &
BENTO POUR
EMPORTER!**

CUEILLETES:
16, 17, 22 ET
23 DÉCEMBRE



**SOIRÉE DU HOCKEY
TOUS LES SAMEDIS
DE DÉCEMBRE!**

SPÉCIAUX SUR LES AILES
DE POULET ET LES PICHETS
DE BIÈRE



MENUS ET DÉTAILS

POUREMPORTERFLEURY.COM

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



NOËL AVANT NOTRE ÈRE

Noël approche! Impossible de ne pas s'en rendre compte, surtout quand certains magasins commencent à faire jouer les cantiques en novembre et que les voisins semblent mettre leurs décorations de plus en plus tôt chaque année.

De telles démonstrations sont peu surprenantes, car il s'agit tout de même de la fête la plus célébrée au Québec. Dans toute cette excitation festive, on pense rarement aux origines de cette célébration, sinon pour se dire qu'il s'agit de la naissance de Jésus. Toutefois, la réalité historique est bien plus compliquée.

En effet, l'origine de Noël est païenne plutôt que chrétienne. Il s'agit, à la base, des fêtes du solstice d'hiver, le jour le plus court de toute l'année. On célèbre le fait que, par la suite, les jours s'allongent, et la lumière et la chaleur reviennent tranquillement.

D'ailleurs, certaines Premières nations nord-américaines, notamment les Iroquois, marquent alors cette occasion par des rites de guérison, des prières, des danses et des chants de cérémonie, et quelques-unes de ces coutumes sont encore suivies de nos jours.

Erreur sur la date?

Par ailleurs, aucun texte chrétien ne précise le jour ni même l'année de naissance de Jésus, et la plupart des experts bibliques estiment qu'il est né entre 6 et 4 av. J.-C., basant leur estimation sur l'année de la mort d'Hérode.

Il semble que la date du 25 décembre soit plutôt attribuable à une de ces fêtes païennes, la célébration romaine de la Nativité du Soleil invincible (Natalis Invicti), promue par l'empereur Aurélien (270-275).

Par la suite, certains chrétiens associent la naissance du soleil et celle de Jésus, et il est possible que les chrétiens romains s'approprient ces festivités par syncretisme.

Torche et bûche

Par la suite, la propagation de la chrétienté dans le monde se bute à des rites païens dans de nombreux pays. L'on tente



La bûche de Noël est une tradition qui pourrait venir de Bretagne (Illustration : Pixabay, libre de droits)

alors de les remplacer par des cérémonies religieuses, mais lorsque cela échoue, les rites anciens sont dénaturés et intégrés aux célébrations chrétiennes.

Par exemple, des Bretons se rendent à la messe de minuit en faisant tourner des torches, vestige du culte païen du feu. Ici même, la bûche de Noël, tradition française à l'origine, pourrait renvoyer à ce même culte ancien.

Quant à l'établissement du 25 décembre comme date officielle de Noël dans le monde chrétien, c'est un changement décrété par le pape Jules (337-352), mais qui ne sera pas immédiat. Il faut attendre à la fin du IV^e siècle pour que cette date soit respectée dans l'ensemble du monde occidental.

De nos jours, nous sommes tellement habitués à célébrer Noël le 25 décembre que l'on peut difficilement imaginer en faire autrement, mais l'Histoire nous démontre que cette date aurait bel et bien pu être différente! JDV ■

Source: <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/noel-au-canada-1>

On a tous de bonnes questions sur le vaccin

Pourquoi faire vacciner mon enfant s'il court moins de risques qu'un adulte face à la COVID-19 ?



Même si certains symptômes de la COVID-19 peuvent sembler légers, d'autres comme l'essoufflement peuvent durer plusieurs mois.

Bien que les enfants aient moins de risques de développer des complications, ils peuvent facilement transmettre le virus.

La vaccination demeure le meilleur moyen pour protéger votre enfant et ses proches.

Obtenez toutes les réponses à vos questions sur le vaccin à

[Québec.ca/vaccinJEUNE](https://quebec.ca/vaccinJEUNE)

Le vaccin, un moyen de nous protéger.

nettoyageserviceplus.com



Respirer de l'air pur
tout au long de l'année

NOS SPÉCIALITÉS

Résidentiel / Commercial

- ✓ CONDUITS DE VENTILATION
- ✓ ÉCHANGEURS D'AIR
- ✓ UNITÉS MURALES DE CLIMATISATION
- ✓ CONDUITS DE SÈCHEUSES

+1(514) 505-2500

info@nettoyageserviceplus.com

155, rue Sauvé Ouest,
Montréal, QC H3L 1Y6

JEUNES VOISINS

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur



L'apprentissage d'une langue PLUS ACCESSIBLE QUE JAMAIS

Le cerveau est le dirigeant de notre corps et doit, selon moi, souvent être stimulé pour nous diriger de façon efficace. Vous vous demandez peut-être quelle serait une bonne manière de le faire travailler.



Voici une méthode à la fois utile et intéressante : apprendre une langue. Si vous êtes encore jeune, c'est l'occasion parfaite, car il est scientifiquement prouvé que plus on est jeune, plus il est facile d'apprendre une langue.

Des vitamines, qui dit mieux?

Personnellement, je suis en train d'apprendre le japonais, une langue fascinante. Ce n'est pas la langue la plus simple, certes, mais ses hiéroglyphes sont tellement beaux qu'ils me laissent toujours avec l'envie d'en apprendre plus.

Imaginez-le comme ça : en apprenant une langue, vous nourrissez votre cerveau de vitamines qui lui sont essentielles pour fonctionner.

Un conseil que je peux donner aux personnes qui s'intéressent à une nouvelle

langue, c'est d'avoir un objectif précis. Il existe très probablement un niveau de difficulté pour mieux suivre vos progrès (comme le JLPT en japonais) dans la langue que vous souhaitez apprendre.

Viser un certain niveau d'apprentissage vous aidera à mieux comprendre où vous êtes rendu dans votre apprentissage. De plus, on ne le réalise pas souvent, mais nous avons à notre disposition un océan de ressources pour apprendre, ressources qui nous sont très accessibles.

En conclusion, il est très important de faire travailler votre cerveau pour bien fonctionner, entre autres en apprenant une langue qui vous tient à cœur. Apprendre n'a jamais été aussi accessible, et ce serait dommage de se priver de cette possibilité. JDV■

Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
- Transfert de prescriptions
- Comptoir de cosmétiques
- Comptoir postal - Service photo

514 387-6436

Affilié à :

Jean Coutu

148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4

Maryse Beaupré
d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex LTÉE Depuis 1967!
Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION Électroménagers:

- neufs
- garantie 2 ans 100%
- usagés
- pièces
- service à domicile

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

DIX ANS D'INFOS! 2012-2022

Carla
GEIB



Journaliste indépendante

SOUTENIR SON MÉDIA DE QUARTIER

Ils sont des dizaines, pour la plupart résidants d'Ahuntsic-Cartierville. Actifs ou retraités, ils sont attachés à la vie de leur quartier. Ils ont choisi de s'engager, soutiennent ce média, et sont essentiels à son bon fonctionnement. Ce sont les membres du Journaldesvoisins.com.

Leïla Fayet, Thomas Lafontaine, Antoine Bécotte, Carole Laberge, Renée Labrèque et Sarah Biardeau ont accepté de nous raconter pourquoi ils ont choisi de s'engager auprès du JDV. Chaque membre, à hauteur de ses moyens contribue financièrement à soutenir le média qui le tient quotidiennement informé quant aux nouvelles et enjeux de son quartier. Et bientôt, chaque membre et donateur pourra déduire ses dons et adhésions de sa déclaration de revenus puisque l'Agence de Revenu du Canada vient d'autoriser le JDV en ce sens (voir en page 3).

Leïla Fayet

Leïla Fayet, 53 ans, a emménagé cette année dans Ahuntsic-Cartierville. Peu après son installation, cette journaliste de profession a choisi de soutenir son journal de quartier. Portant un intérêt particulier à l'informa-



Membres du JDV, de g. à d. : Thomas Lafontaine, Sarah Biardeau, Leïla Fayet et Renée Labrèque (Photos : courtoisie)

tion locale, elle confie être impressionnée qu'un « vrai journal » puisse survivre à l'échelle de l'arrondissement.

« Avoir accès pour les habitants du quartier à une information de qualité pour comprendre les enjeux locaux, c'est important pour le bon fonctionnement démocratique local. »

Depuis, son intérêt envers le JDV a monté en flèche, puisque Leïla a été embauchée par le média par le programme d'insertion en milieu de travail d'Emploi Québec dont elle bénéficie pour six mois.

Antoine Bécotte

Antoine Bécotte, retraité de 73 ans, vit dans le Vieux-Bordeaux. Depuis 2012, il apporte

son soutien financier au JDV. Grâce à son journal de quartier, il sait rester au fait des événements tant majeurs qu'anecdotiques qui se passent dans l'arrondissement. Il est important pour ce résidant que le journal demeure « indépendant des gros propriétaires de journaux ».

Carole Laberge

Carole Laberge est une enfant d'Ahuntsic-Cartierville. Désormais retraitée, elle avait auparavant un bureau dans l'arrondissement dans l'arrondissement. Depuis six ans, elle est membre du conseil d'administration du journal et vice-présidente du média depuis le printemps dernier. Il est important pour cette résidante de toujours soutenir un média d'une qualité qu'elle juge exceptionnelle.

Suite en page 28

Calendrier de l'Avent

Du 1^{er} au 24 décembre, rendez-vous sur notre page Facebook pour participer à des concours exclusifs aux membres, obtenir des idées-cadeaux chez des marchands locaux, profiter de conseils financiers pour le temps des fêtes, et bien plus!

facebook.com/caisseCentreNorddeMontreal



Pour un monde
+ enrichissant

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ACTUALITÉS

LA MAISON DE NAISSANCE VERRA BIENTÔT LE JOUR

Après des années d'attente, s'il n'y a pas d'imprévu, on promet une ouverture en février prochain pour la Maison de naissance Marie-Paule-Lanthier.

La future Maison de naissance aura pignon sur rue au 9600, rue Saint-Denis, tout près du pavillon Louvain du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, à 350 mètres du métro Sauvé, désormais le nouveau Centre Jean-Jacques Gauthier.

« Si tout se déroule comme prévu, les premiers accouchements à la Maison des naissances auront lieu en février, confirme Séléna Champagne, porte-parole du CIUSSS. Quelques familles, dont la naissance est prévue pour la fin de l'hiver ou le début du printemps, sont déjà suivies par la Maison. »

Les services de la Maison de naissance s'adressent aux femmes qui ont une grossesse normale et qui souhaitent accoucher avec le moins d'interventions médicales possible. Elle comptera quatre chambres et la clientèle visée est celle de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, ainsi que les résidents de Saint-Laurent, Villeray, Montréal-Nord et La Petite-Patrie. Un accent est aussi mis sur les familles vivant en contexte de vulnérabilité.



La Maison de naissance est dans une annexe du grand édifice du CIUSSS côtoyant la gare Sauvé (Photo : François Robert-Durand)

Un suivi

La Maison de naissance offre donc un suivi de maternité par sage-femme. Cette dernière assure un suivi complet de grossesse, de l'accouchement jusqu'à la sixième semaine après la naissance. Le service est gratuit et couvert par la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ).

La Maison fera aussi appel à des services d'accompagnement communautaires pour les familles qui ont besoin de davantage de sou-

tien. Ces services accompagnent les parents de l'accouchement aux relevailles.

« Nous sommes référés par la Maison de naissance et nous offrons un soutien physique et émotif, explique Emmanuelle Quivier, coordonnatrice d'Alternative Naissance, basée dans Villeray. Nous travaillons en collaboration avec les sages-femmes, notamment lorsque les futures mamans vivent de l'anxiété rattachée à l'accouchement. Nous n'offrons aucun service médicalisé, seulement de l'accompagnement, notamment de l'aide

pour composer avec la douleur de l'accouchement ou pour les relevailles. Certaines femmes veulent aussi qu'on les accompagne pendant l'accouchement, notamment les futures mamans qui sont seules. On veut aider les familles à connaître une expérience satisfaisante, qui répond à leurs choix, en maison des naissances ou à l'hôpital », ajoute-t-elle.

Équipe de professionnels

La Maison de naissance Marie-Paule-Lanthier emploiera huit sages-femmes ainsi qu'une responsable, quatre à six aides natales et une agente administrative.

Pas besoin d'être référé par un spécialiste ou le médecin de famille : les futurs parents peuvent contacter directement la Maison de naissance (514-908-4714) pour y obtenir des services. Et il vaut mieux téléphoner dès que possible.

La Maison de naissance devait à l'origine ouvrir en 2019. Elle devait être initialement localisée au CLSC Villeray, mais le manque d'espace à cet endroit a incité le CIUSSS à prioriser le site Louvain.

C'est la première Maison de naissance pour le CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, qui a refusé d'en divulguer le coût de réalisation, préférant attendre l'inauguration. Mais le JDV a publié en 2019 que le ministère de la Santé et des Services sociaux avait prévu une somme de deux millions \$ pour sa réalisation et un budget récurrent de fonctionnement de 1,3 million \$. Le projet avait été annoncé le 22 janvier 2018 en présence du ministre de l'époque, Gaétan Barrette, qui en avait profité pour vanter sa réforme créant notamment les CIUSSS. La députée de Maurice-Richard, Marie Montpetit, qui était alors ministre de la Culture et des Communications, était également présente à l'annonce.

Il a donc fallu attendre trois ans avant que ce projet ne voie le jour. En novembre 2019, le JDV signalait que les travaux de construction étaient en retard d'un an et que très peu d'informations filtraient autour de ce projet.

Dans Ahuntsic-Cartierville, les futures mamans accouchent uniquement à l'hôpital Sacré-Cœur, l'hôpital Fleury n'offrant pas ce service. Sacré-Cœur enregistre plus de 2 200 naissances annuellement. JDV ■

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant

**ESPACE
LE VRAI
MONDE?**

**HIVER
2022**

<p>PETIT THÉÂTRE DE SHERBROOKE ET LA (PARENTHÈSE)</p> <p>Le problème avec le rose</p> <p>10 février 2022</p>	<p>ALEXIA BÜRGER Les Hardings</p> <p>23 février 2022</p>	<p>OLIVIER CHOINIÈRE Zoé</p> <p>10 mars 2022</p>	
<p>MYKALLE BIELINSKI Warm up</p> <p>28 mars 2022</p>	<p>MÉLANIE DEMERS Confession publique</p> <p>28 avril 2022</p>	<p>ÉVÈNEMENT SPÉCIAL Flore Laurentienne avec l'orchestre JFP</p> <p>7 mai 2022</p>	

BILLETTERIE : WWW.ESPACELEVRAIMONDE.COM ET À LA COOP AHUNTSIC
9155 RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

RÉCOLTE D'AUTOMNE, AVANT L'HIVER

Les migrations automnales amènent de belles observations et parfois des surprises sous la forme de primecoches (première fois que l'observation d'une espèce est ajoutée à votre liste) ou d'espèces inusuelles.

Jean
POITRAS
Chroniqueur



Ce fut une saison faste pour moi, pas moins de cinq primecoches se sont ajoutées à ma liste. Les voici donc en ordre chronologique d'observation.

Bécasseau à poitrine cendrée (Pectoral Sandpiper) (*Calidris melanotos*)

Observé au site de la chute de la rivière Châteauguay à Sainte-Martine, connu sous l'appellation Domaine de la pêche au saumon.



Bécasseau de Baird

Le limicole entreprenant sa migration assez tôt, c'est à la fin août que j'ai pu voir cette espèce. Le Bécasseau à poitrine cendrée niche dans la toundra arctique de la baie d'Hudson jusqu'en Sibérie. Sa route migratoire principale passe à travers le Midwest nord-américain et sa destination est l'Amérique du Sud. Quelques individus passent par le territoire québécois avant de longer la côte atlantique.

C'est un bécasseau de taille moyenne, environ 22 cm, dont le dos et la tête sont gris. Le bout de la queue est noir, le ventre est blanc, et le cou et la poitrine sont striés de gris sur fond blanc, d'où le nom de l'oiseau. Les juvéniles ont une teinte chamois là où les adultes sont gris.

Il se tenait sur l'un des escarpements de la chute, malheureusement trop loin et trop à l'ombre pour en tirer une photo décente. Il semblait n'y avoir qu'un seul individu de cette espèce. Sur ce site j'ai pu observer 15 autres espèces dont un Faucon pèlerin, de Grands Hérons, une Grande Aigrette, des Petits Chevaliers, et des Chevaliers grivelés.

Bécasseau de Baird (Baird's Sandpiper) (*Calidris bairdii*)

Celui-là, c'est en septembre, à la Réserve naturelle de Pointe-Yamachiche qu'il se trouvait en compagnie de plusieurs autres limicoles. Pas de problème pour la photo cette fois-ci. Il suffit de s'accroupir sur la rive et les limicoles, en se déplaçant, passent littéralement sous votre nez. En fait, ils sont même un peu trop près!

D'une hauteur de 19 cm, il a le dos et les ailes de coloration brune avec une lisière

blanche aux plumes plus accentuées chez les juvéniles, comme c'est le cas pour les individus observés ce jour-là.

La tête est striée de brun sur fond pâle, de même que le cou, la gorge et la poitrine. Le ventre est blanc ou gris pâle, le bec et les pattes sont noirs. On note aussi une petite tache pâle à la base du bec et un sourcil chamois séparant le dessus du dessous de la tête.

Le Bécasseau de Baird niche lui aussi dans la toundra de l'Alaska, aux îles de l'Arctique canadien, et aussi à la pointe nord-ouest du Groenland.

Sa route migratoire est plus centrale que celle du Bécasseau à poitrine cendrée, et lui aussi hiverne en Amérique du Sud. Sa présence au Québec est moins fréquente que les autres limicoles observés sur le site; Bécasseau Sanderling, Bécasseau minuscule, Bécasseau semipalmé, et Chevalier solitaire.

Bécasseau à échasses (Stilt Sandpiper) (*Calidris himantopus*)

C'est en observant un groupe de Chevaliers au marais l'après-midi sur le site du Technoparc que j'ai trouvé ce bécasseau. Je prends des photos de ce que je crois être un groupe de Grands Chevaliers, et je porte attention aux Sarcelles d'hiver plus loin. C'est en examinant les photos une fois rentré chez moi que je m'aperçois qu'il s'agit de trois oiseaux différents : un Petit chevalier et un Grand Chevalier encadrent un limicole que n'arrive pas à identifier. C'est quelqu'un de chez Québec Oiseaux qui m'aide gentiment : un Bécasseau à échasses!

D'une hauteur de 22 cm, il se caractérise par de longues pattes verdâtres, un dessus de tête brun-roux, un long sourcil blanc, une nuque striée de brun. Son bec est noir et fort. Les plumes du dos et des ailes sont d'un gris brun liséré de blanc. On observe des stries sur la gorge et les flancs, plus marquées chez les juvéniles en plumage d'automne.

C'est un autre limicole qui niche dans la toundra, le long des côtes de la baie d'Hudson et du Nunavut. Comme pour le Bécasseau de Baird, sa route migratoire passe principalement par le centre du continent nord-américain. Les individus qui débordent jusqu'au Québec sont moins communs au printemps qu'en automne, mais ils constituent quand même une minorité de la population globale.



Bécasseau à échasses entre un Petit Chevalier et un Grand Chevalier



Paruline des prés

Paruline des prés (Prairie Warbler) (*Setophaga discolor*)

C'est au début d'octobre que cette paruline est signalée pendant une courte semaine au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. Lors de ma présence, elle est fort active dans les saules bordant la passerelle à l'est du parc près du collège. Comme les saules sont encore très feuillus à cette époque, c'est un jeu de cache-cache qu'elle joue avec les observateurs. Bon! J'arrive à prendre quelques photos, mais ce ne sont pas mes meilleures!

La Paruline des prés a un dos et un dessus de tête olivâtre, des ailes gris-vert avec deux barres jaunes. Le dessous est jaune et ses flancs s'ornent de stries noires. Une des photos prises, alors, montre un cercle

Suite, page 34

L'information de qualité
n'a pas de prix...
mais elle a un coût!

(Pour faire un don, voir page 22)
Journaldesvoisins.com

journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

Obtenez un reçu pour vos impôts 2021 !

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Donnez un coup de main au JDV en devenant membre
(ou en renouvelant votre adhésion annuelle)

ET

obtenez un reçu pour vos impôts 2021

L'Agence de revenu du Canada (ARC) a reconnu le JDV comme Organisation journalistique enregistrée cette année. Notre média est donc en mesure d'émettre des reçus aux fins d'impôt pour tous les dons reçus depuis le 1^{er} janvier 2021.

ATTENTION!

Pour connaître les modalités de réception des reçus, lire notre article en page 3 de ce numéro.

COUPON

OUI! Je désire devenir membre du journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

- Membre ordinaire : 20\$ Membre bronze : 30\$
 Membre argent : 40\$ Membre or : 50\$
 Membre bienfaiteur : 100\$ Membre bienfaiteur émérite : 500\$ et +

**Je comprends que je recevrai un reçu pour la totalité.*

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À retourner avec votre paiement par chèque à :

Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

OU 
Scannez ici
et payez directement en ligne!



BELLE RENCONTRE

Anne Marie
PARENT
Journaliste



Samuel Milette-Lacombe : vive le déplacement actif! UN ENGAGEMENT BIEN SENTI ENVERS SON NOUVEAU QUARTIER

Le jeune père de famille habite Ahuntsic depuis 2018 et il fait largement sa part pour contribuer à la qualité et à la sécurité de son environnement.



Samuel Milette-Lacombe (Photo : Rachel Benoit)

Originaire de Trois-Rivières, Samuel Milette-Lacombe, diplômé en informatique, est arrivé en 2011 à Montréal pour faire d'autres études. Il s'est inscrit à l'École de technologie supérieure et a logé en résidence universitaire dans le quartier Griffintown, puis en appartement à Rosemont et sur le Plateau-Mont-Royal.

Père d'une petite fille née en 2017, Samuel raconte que quand est venu le temps de magasiner une maison, le couple s'est tourné tout naturellement vers Ahuntsic.

« Ma conjointe avait déjà vécu là et ses parents y sont encore. Nous avons déménagé près de chez eux en 2018 », dit-il. Ils ont maintenant une deuxième fillette, âgée d'un an et demi. C'est pratique de vivre près des grands-parents!

Quartier de proximité

Samuel Milette-Lacombe n'a que des éloges pour son secteur, Sault-au-Récollet.

« La plupart des services sont à distance de marche, énumère-t-il : près du CPE, près de l'école Louis-Colin, près du Parcours Gouin, près de la rivière des Prairies, près des commerces de la rue Fleury et à une vingtaine de minutes du métro Sauvé. »

Et quand ce n'est pas tout près, il enfourche son vélo, comme pour aller au bureau (en 30 minutes) lorsqu'il n'est pas en télétravail.

« Je n'ai pas de voiture parce que notre ménage n'a pas besoin d'en posséder une, précise Samuel. Nous devons quand même en emprunter une de nos proches ou prendre une voiture de Communauto pour faire à l'occasion des sorties à l'extérieur de l'île, comme pour visiter mes parents à Trois-Rivières. »

Le père de famille a commencé à contribuer à la vie locale, notamment dans le dossier d'une des ruelles autour de l'école, parce que des parents venant déposer leurs enfants y circulent pour prendre un raccourci, « ce qui peut entrer en conflit avec plusieurs familles qui l'empruntent à pied pour se déplacer. Je me suis engagé à faire des démarches auprès de la ville pour améliorer la sécurité en faisant en sorte que davantage de dos d'âne soient installés », déclare-t-il.

Mobilité active à l'année

Samuel Milette-Lacombe a participé à la création d'un nouvel organisme inauguré le 24 août dernier, l'Association pour la mobilité active Ahuntsic-Cartierville (AMAAC).

Fondée par un groupe de citoyen-ne-s et des organismes du quartier, l'AMAAC a pour mission de promouvoir l'utilisation de modes de transport actifs et écologiques sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville par l'implantation d'aménagements sécuritaires, conviviaux et accessibles.

« Ce n'est pas juste pour promouvoir le vélo, mais aussi la marche. Par exemple, on veut repérer les endroits plus problématiques près des écoles ou aux traversées sur les artères comme Henri-Bourassa qui sont plutôt hostiles aux piétons et trouver des idées d'activités pour les mobiliser », note Samuel.

L'AMAAC se penche d'ailleurs sur le projet de Rue-École (arrêt de la circulation automobile quelques heures par jour devant les écoles) en collaboration avec le Centre d'écologie urbaine de Montréal et Ahuncycle. Voir l'article <https://journaldesvoisins.com/rue-ecole-ou-pas-dautos-devant-lecole/>

Il évoque aussi l'importance de sécuriser les pistes cyclables, surtout si on veut promouvoir leur utilisation 12 mois par année.

« Une activité organisée le 25 septembre par l'AMAAC, *La rentrée, je la fais à vélo*, avait pour but de montrer notre appui envers les différents aménagements cyclables du quartier et de militer aussi pour en avoir davantage, précise Samuel. Le parcours de la balade passait par des endroits ayant certaines lacunes ou n'ayant tout simplement pas d'aménagement. »

Vélo d'hiver

Lui-même adepte de vélo à l'année, Samuel Milette-Lacombe a encouragé sa conjointe à s'y mettre, cet hiver.

« À la fin de l'automne 2019, inspiré par un ami, je n'ai pas rangé ma bicyclette pour l'hiver. Je souhaitais continuer à me déplacer au travail sans devoir composer avec les aléas du transport en commun. On n'a pas besoin de changer de vélo, en fait. Juste de mettre des pneus à clous. L'essayer c'est l'adopter! » affirme-t-il.

Le cycliste convaincu est abonné au groupe Vélo d'hiver – Montréal sur Facebook, où les amateurs échangent questions, recommandations et conseils sur cette pratique.

« C'est féérique quand il neige, continue-t-il. C'est silencieux et on est dans notre bulle sur les pistes cyclables. Certaines sont déglacées, comme celle de la rue Sauriol. Comme en auto, il faut apprendre à adapter sa conduite, par exemple ne pas tourner sec et rouler plus lentement. On s'habille en pelures d'oignon comme pour faire du ski de fond, car on se réchauffe assez rapidement. Même s'il fait -20, on peut faire du vélo, de la même façon que les amateurs de ski alpin ne s'empêchent pas d'aller dans les montagnes quand il fait froid. Mais je ne vais pas pousser le bouchon non plus; si les conditions sont trop mauvaises, par exemple lors de verglas ou d'une tempête, je prends le métro. »

Tous les moyens de transport sont possibles, à Ahuntsic! JDV ■

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca



Le coin des
p'tits voisins

CASSE-NOISETTE

À chaque période des Fêtes, il nous arrive d'entendre une musique avec des airs que l'on peut reconnaître : la musique du ballet Casse-Noisette.

Le Casse-Noisette, un personnage, un ballet, mais il s'agit tout d'abord d'un conte. Une histoire écrite il y a longtemps par E.T.A. Hoffman en 1816. Plus tard, Alexandre Dumas reprend l'histoire à son tour. Enfin, en 1892, Tchaïkovski compose la musique du ballet.

Je te fais un résumé de l'histoire.

La veille de Noël, Fritz et Marie* attendent impatiemment la permission d'entrer dans le salon. Ils imaginent les surprises qui les attendent, de la part de



Casse-noisettes de Justine (3 ans) et de Lucie.

leurs parents, mais aussi de leur oncle Drosselmeyer qui est un horloger reconnu. Ce dernier, par sa connaissance des petits engrenages et mécanismes, peut fabriquer d'impressionnants et fragiles jouets animés que les parents rangent précieusement dans une armoire vitrée.

Enfin les grandes portes qui donnent sur le salon s'ouvrent. Le frère et la sœur

assistent à une magnifique scène. L'arbre de Noël est lumineux et les cadeaux attendent dans leur emballage coloré. Fritz joue déjà avec les petits soldats offerts par ses parents. Marie habille et berce ses nouvelles poupées. Ils se régalaient des friandises suspendues dans l'arbre.

À son tour, le parrain Drosselmeyer dévoile ses présents. Les enfants sont éblouis par un château comprenant des personnages animés mécaniquement. Finalement, Fritz trouve cela ennuyeux et répétitif. Les mécanismes intéressent plutôt les adultes.

Drosselmeyer présente un Casse-Noisette à Marie. Il est droit comme un soldat et porte une barbe sous une grande bouche. Elle devra le partager avec Fritz, mais son frère n'est pas content. Il lui brise trois dents et la mâchoire en lui faisant casser des noix trop dures. Il n'en veut plus. Marie reste seule avec le Casse-Noisette et veut le soigner.

À minuit, peut-être à cause de la présence mystérieuse de Drosselmeyer assis au sommet de l'horloge grand-père, l'environnement change autour de Marie. L'arbre de Noël grandit, les jouets s'animent et des souris apparaissent. Elles sont menées par leur roi portant une couronne. S'ensuit une bataille contre les jouets sortant de la vitrine. Les souris menaçantes cernent Casse-Noisette. Les jouets semblent incapables de le défendre.

Lucie
PILOTE

Chroniqueuse



Marie craint sa défaite et pour mettre fin à cette terrible bagarre, lance sa chaussure à la tête du roi des souris qui s'effondre aussitôt.

La magie opérant, Casse-Noisette se transforme en prince. Pour remercier Marie de l'avoir sauvé, le prince Casse-Noisette lui offre un voyage au pays des sucreries. Ensemble, à bord d'une gondole tirée par des dauphins, ils vogueront sur des rivières de limonade et un fleuve de miel. Ils visiteront le royaume du chocolat, la ville de pain d'épices, le village des bonbons. Partout, les habitants remercient Marie d'avoir protégé héroïquement leur prince. Marie apprend alors que son Casse-Noisette est en fait le neveu de son parrain Drosselmeyer...

Peu à peu, la fatigue accapare Marie. Doucement, tout s'estompe et les paroles deviennent des murmures. Au matin, Marie se réveille sur le canapé et à côté d'elle son Casse-Noisette repose, ses dents et sa mâchoire réparées.

- Tu peux bricoler les personnages de Casse-Noisette et de Marie.
- Tu découpes les bandes imprimées du Casse-Noisette et de Marie.
- Tu colores les bandes découpées.
- Tu les colles à la verticale sur un tube (vide) de papier hygiénique.

Si tu veux, tu pourras aussi ajouter d'autres personnages.

Voici aussi des suggestions de livres que tu peux emprunter à la bibliothèque de ton quartier.

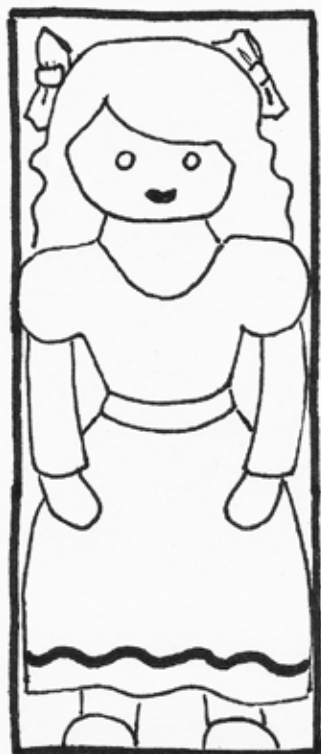
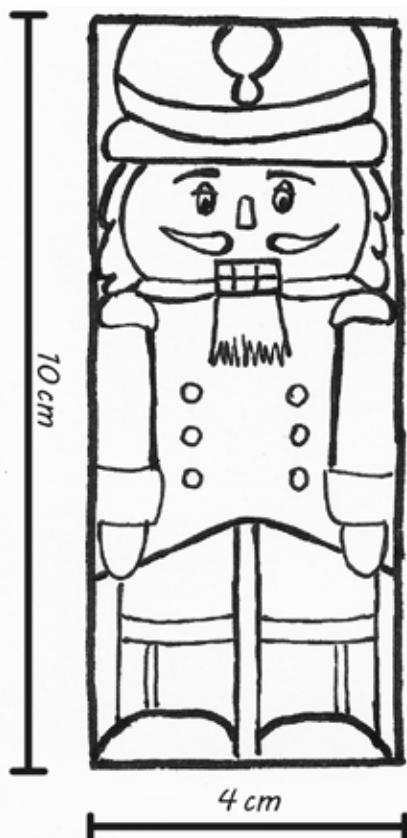
Joyeuses Fêtes!

Lucie

PAPINEAU, Lucie, *Casse-Noisette*, Dominique et compagnie, 1996.

ROBERGE, Sylvie, *Casse-Noisette : l'histoire d'un ballet*, Dominique et compagnie, 2009.

*À l'origine, dans l'oeuvre d'Hoffmann, la petite-fille s'appelait Marie. Clara est un personnage du ballet. JDV ■



DANS LA TÊTE DU PROF!

UNE RÉFORME NÉCESSAIRE

Je ne peux pas dire que mes cours de morale et de culture religieuse au secondaire ont toujours été très sérieux. C'était souvent le cours où nous nous forçons le moins et où le professeur, au lieu d'enseigner, de transmettre des connaissances, animait d'interminables discussions qui ne volaient pas très haut. D'ailleurs, comment aurions-nous pu dire quelque chose de particulièrement brillant? Nous ne connaissons rien et nous avons tout à apprendre.

Le cours d'Éthique et de culture religieuse dont le gouvernement a annoncé le remplacement par un cours de Culture et citoyenneté québécoise n'a pas su pallier les manques qu'il y avait dans nos cours de morale et de religion.

Dans un article empreint d'ironie, le regretté théologien Louis O'Neill mentionnait l'exercice « Youpi, ma religion à moi! » qu'un manuel scolaire proposait aux élèves pour illustrer le peu de sérieux du cours : « À partir des multiples exemples vus en classe dans le chapitre 1, tu décides de fonder ton propre mouvement religieux pour répondre à ta quête de sens. Ce mouvement doit naître de ton imaginaire. »

Un rapport qui avait fait grand bruit

En 2009, la sociologue Joëlle Quérin avait sonné l'alarme dans un rapport qui avait fait grand bruit. Elle dénonçait le fait que le cours s'applique à inculquer des compétences aux élèves plutôt que des connaissances.

Comme l'a écrit l'excellent essayiste Patrick Moreau : « [Le cours] a moins pour but de faire acquérir aux élèves une connaissance des religions pratiquées dans le monde [...] que de servir d'alibi à un discours naïvement moraliste sur le mode de "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". »

Les professeurs avaient une latitude énorme dans le contenu qu'ils pouvaient aborder dans ce cours. Les figures inspirantes, les personnages religieux étudiés allaient de Mahomet, Jésus Christ, Gloukap, Guru Nanak en passant par le Mahatma Gandhi et Françoise David. Comment pouvait-on se retrouver dans ce cours qui changeait énormément en fonction du professeur et de l'école que l'élève fréquentait?

L'autre problème majeur du cours était d'ériger les religions en dogmes. Le cours visait moins l'acquisition d'un esprit critique envers le phénomène religieux que la pratique de la tolérance et du respect envers toute croyance religieuse.

Peut-on encore rire des religions? Peut-on même les critiquer? De moins en moins semble-t-il, et en France, Samuel Paty, le professeur de lycée assassiné froidement pour avoir montré des caricatures de Mahomet à ses élèves, l'a su à ses dépens.

Un cours québécois

On se réjouit donc du fait que le gouvernement a décidé d'inclure un volet « esprit critique » dans la nouvelle mouture du cours.

On se réjouit aussi des mots que le ministre a prononcés pour annoncer le nouveau cours :

« On doit apprendre à l'école à aborder des questions sensibles et à demeurer respectueux lorsqu'on est en désaccord. Cette approche fera obstacle aux censeurs et à tous ceux qui s'attaquent à la liberté d'expression en refusant les discours qu'ils désapprouvent. » Oui, on doit apprendre à débattre, on doit apprendre à être confronté à des opinions autres que les nôtres et on doit commencer à le faire dès le primaire.

Enfin, le cours d'Éthique et culture religieuse semblait tout droit sorti de la tête d'un apôtre du multiculturalisme : on y présentait une grande diversité de cultures et de religions et le Québec n'avait droit qu'à quelques timides mentions dans les manuels scolaires.

On eût dit que le cours s'efforçait de réaliser le rêve de Justin Trudeau qui consiste à ériger un « État postnational ».

Le nouveau cours mettra plutôt l'accent sur la connaissance de la culture québécoise. Il est malheureux que la ministre Guilbault ait utilisé le terme « chauvin », terme qui désigne un nationalisme fanatique, pour vanter les mérites d'un cours qui, il faut le rappeler, est toujours en élaboration.

Il n'en fallait pas plus pour que l'opposition se déchaîne et accuse le gouvernement de vouloir endoctriner la jeunesse en formant de « bons petits Québécois ».

Ces cris d'orfraie sont cependant exagérés et ne rendent pas justice aux grands axes du cours présentés récemment par le ministre Roberge.

Il ne s'agit pas d'enrôler la jeunesse, mais bien de lui donner des racines québécoises. Si le cours atteint cet objectif, il aura beaucoup accompli. JDV ■

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



CUITS AU
FOUR
SUR PLACE
FRAIS DU JOUR

Achetez 6 bagels à prix régulier et obtenez

3 BAGELS
AUX SÉSAMES
GRATUITS

Sur présentation de ce coupon
Valable jusqu'au 28 février 2022

OUVERT TOUS LES JOURS DE 7H À 19H

BAGEL

Henri Bourassa

443 Boul Henri-Bourassa E.
(coin Berril et Henri-Bourassa)
Montréal, QC H3L 1C5
514-381-3999

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Hassan
LAGHCHAChroniqueur
d'opinion

Rêves québécois : portraits et récits migratoires

MAYSOUN FAOURI, BÂTISSEUSE DE LA CITÉ :
« J'AVAIS BRÛLÉ MON BATEAU DE RETOUR! »

« À l'instant même où j'ai mis les pieds sur le sol québécois, j'avais la certitude au fond de moi que j'étais ici pour de bon. Définitivement, le retour n'était point envisagé. J'avais brûlé mon bateau de retour. »



La bâtisseuse, Maysoun Faouri
(Photo : courtoisie)

Maysoun Faouri décrit ainsi sa première rencontre, au début des années 90, avec son nouveau pays qui, plus de trente ans après, va lui rendre un vibrant hommage en la nommant Bâtisseuse de la Cité, hommage qu'elle reçoit en 2017 de la part de l'arrondissement. Notamment, pour ses réalisations à la tête de l'organisme Concertation-Femme, entre autres bienfaits de cette architecte de métier et d'âme qui impressionne par sa capacité à mener en même temps plusieurs projets avec lucidité et une excellente organisation.

Maysoun Faouri se souvient, le sourire aux lèvres, de ses amies de jeunesse en Syrie la dissuadant de partir.

« On me disait que je serai toujours étrangère, vivant à la marge de la société. Au moins ici, c'est ton propre pays, malgré tout... »

Mais la décision de cette fonceuse était prise. Elle savait qu'elle n'est pas du genre

à passer toute sa vie à la marge de la société.

« Je veux être au cœur de la société! » C'était le leitmotiv qui a toujours inspiré cette néo-québécoise de première génération qui, elle-même, inspire beaucoup de grandes dames de notre quartier, et à leur tête la mairesse Émilie Thuillier, qui dit d'elle :

« Elle organise entre autres des ateliers avec les mères et les filles issues de l'immigration qui vivent un clash de culture à l'adolescence pour essayer de retisser les liens. Elle travaille aussi au dépistage du cancer du sein chez des femmes qui, pour des raisons culturelles, ne sont pas rejointes par le système de santé quand vient le temps de passer des mammographies. Elle fait des projets extraordinaires. »

Le secret de sa réussite...

Pour Maysoun, il n'y a pas vraiment de formule magique pour réussir.

« De l'organisation et surtout de la volonté! » dit-elle, se rappelant ô combien elle était heureuse de sa nouvelle vie à Montréal.

« C'était un projet voulu et désiré. Je n'ai jamais eu un pied ici et un pied dans mon pays d'origine, affirme-t-elle. Si devant le moindre obstacle et à chaque nouvel échec, on pense au retour, on ne peut pas avancer et encore moins percer dans la société. »

À une époque où les structures d'accueil et d'accompagnement des nouveaux arrivants se faisaient rares, la porte d'entrée de Maysoun Faouri à la société québécoise était Concertation-Femme où elle s'était chargée, à ses tout débuts, de la halte-garderie.

« Il fallait que je travaille, m'impliquer à fond dans la société, côtoyer les gens notamment pour améliorer la qualité

de mon français, sans quoi je ne pourrais pas passer l'examen de l'ordre des architectes », dit Maysoun.

Elle se souvient avec beaucoup d'émotion du contraste où elle s'était trouvée, au début de sa nouvelle vie, elle, l'architecte, qui avait cumulé huit ans d'expérience dans son pays natal, à s'occuper de la création de la garderie, de A à Z.

« Je faisais tout, l'entretien, l'aménagement, la comptabilité, la publicité, etc. Mais, passés quelques moments de désenchantement et de pleurs, j'ai retrouvé mon esprit positif et ma volonté. J'ai fini par aimer ce que je faisais, se rappelle-t-elle. Surtout, lorsqu'on voit les bienfaits sur les enfants, sur les mamans, sur le fonctionnement de l'organisme...et aussi sur soi, psychologiquement. Cela n'a pas de prix. »

Au début était la femme...fière de l'être, parmi des hommes!

Parallèlement à son travail, le jour, à Concertation-Femme, Maysoun poursuit ses études, en soirée, à l'UQAM au baccalauréat en éducation...Et ce faisant, elle a mis au monde deux adorables enfants. Il faut le faire!

En fait, ce caractère remarquable du processus d'intégration de Maysoun était lié à son parcours dans son pays d'origine.

« Comme architecte, et après les étapes du travail de bureau relatifs à la conception sur papier des plans des projets, j'insistais auprès des directeurs de projets pour que j'aie, moi aussi, aux chantiers avec les hommes, dit-elle. Mon insistance a fini par payer et j'étais autorisée à faire partie des architectes qui vont sur le terrain au même titre que les hommes. Je me sentais très fière de moi. »

De toute évidence, cette fougue a accompagné Maysoun Faouri dans sa volonté d'intégration au Québec. Consciente que

le succès d'un projet d'une nouvelle vie dans un nouveau pays se joue dans les premiers moments, elle a, dès le début, multiplié ses démarches d'engagement dans la vie du quartier. À commencer par les conseils d'établissement des écoles de ses enfants, du primaire jusqu'au cégep.

Et plus tard, comme membre des conseils d'administration des organismes : CLIC Bordeaux-Cartierville et Solidarité Ahuntsic et vice-présidente de l'organisme Au rendez-vous des cultures, entre autres. Et maintenant comme administratrice au conseil de *Journaldesvoisins.com*. Autant d'occasions précieuses qui lui ont permis aussi d'approfondir ses connaissances concrètes des différentes facettes de l'intégration des nouveaux Québécois.

Elle précise : « Tout particulièrement, ces expériences m'ont permis d'avoir une idée assez claire notamment en ce qui concerne les parcours des enfants issus de l'immigration et leurs difficultés éventuelles. » Ce qui va lui inspirer, par la suite, entre autres, de beaux projets d'ateliers au profit des adolescentes et leurs mamans.

Aujourd'hui, elle se réjouit de la chance qu'elle a d'être toujours entourée par des femmes extraordinaires, des femmes de toutes origines (d'ici et d'ailleurs) avec qui elle partage sa vie.

« Je leur donne le soutien, le courage, l'espoir et elles me donnent la force et la vitalité qui m'aident à continuer mon chemin. J'avais toujours la fierté d'être une femme, mais à Concertation-Femme, cette fierté a pris une forme et une couleur et elle devient une action. À Concertation-Femme, j'ai découvert la force des femmes quand elles s'unissent, quand elles décident de provoquer des changements », indique cette membre de plusieurs tables de concertation, notamment la

Suite en page 32

AÎNÉS ACTIFS

STÉPHANE BRICE, D'UNE RANDONNÉE À L'AUTRE

Stéphanie
DUPUIS

Journaliste indépendante



Quelques secondes de discussion avec Stéphane Brice suffisent pour comprendre que la randonnée pédestre, il en mange!
Rencontre avec l'Ahuntsicois de 63 ans qui se passionne pour les plus belles montagnes du monde entier.

Depuis qu'il est tout petit, Stéphane Brice, qui habite Ahuntsic depuis une trentaine d'années, est fasciné par les cartes géographiques. Si bien qu'il a fait carrière dans ce domaine : après des études en géographie à l'Université de Montréal, il a travaillé pour la Ville dans le domaine des transports, de la mobilité, de l'urbanisme et du développement économique.

Une vocation qui concorde avec son amour de la randonnée : « Avant de partir sur un sentier, je regarde une carte, et je me dis que je veux aller à tel et tel endroit. »

« Je ne vois pas tant la randonnée comme un sport, mais plus comme une façon de découvrir le territoire », ajoute-t-il.

Retraité depuis tout juste deux ans, son emploi du temps s'est libéré pour laisser encore plus de place aux montagnes et autres paysages féeriques.

Il a gravi le Machu Picchu au Pérou et de nombreux autres sommets dans le monde.

« Je me suis payé un petit trip à la retraite dans les Alpes pendant trois semaines, de refuge en refuge, à la limite italienne et en Autriche », mentionne-t-il.

Et tout juste avant que la pandémie de COVID-19 ne frappe, un groupe d'amis d'Ahuntsic-Cartierville et lui se sont aventurés dans les monts Chic-Chocs.

« J'aime ça quand ça grimpe. Les autres me le disent: "Ah toi! tu veux toujours grimper en haut!" Je n'aime pas ça marcher sur du plat. J'évite ça. »

Sentiers coup de cœur

Avec la fermeture des frontières, Stéphane et ses compagnons de randonnée ont dû concentrer leurs périples au Québec et au Canada.

« On les a bien découverts, les parcs de Montréal pendant la pandémie. On s'est aperçu qu'on était bien dans notre quartier pour la verdure », pointe-t-il.



Stéphane Brice dans le Tyrol autrichien en 2019 (Photo : Courtoisie)

Parmi ses sentiers coup de cœur au Québec figure celui qui longe le Fjord du Saguenay.

« Tu laisses ton auto à Tadoussac, et tu pars jusqu'à Sainte-Marguerite... c'est la plus belle randonnée au Québec », estime-t-il.

L'été dernier, Stéphane Brice s'est aussi rendu à Kelowna, en Colombie-Britannique, pour y faire une dizaine de jours de randonnée dans les Rocheuses.

« J'aime faire de longs voyages pour partir au moins un mois. La pandémie nous a mis des bâtons dans les roues, mais on a quand même réussi à aller dans l'Ouest. »

Âme d'aventurier

Lorsque Stéphane Brice mentionne des randonnées de plusieurs jours, il est réellement question de camping sauvage, parfois en montagne, et ce, sans téléphone cellulaire.

« Je pars souvent seul, en randonnée. D'autres me disent que c'est dangereux, mais moi, je ne trouve pas. C'est bien planifié, et je veux être en mesure d'en faire d'autres. Donc, je ne prends pas de

risques inutiles et je ne vais pas au-delà de mes capacités », indique Stéphane Brice.

« J'ai comme un petit surplus d'énergie quand je fais des randonnées. C'est ressourçant et bon pour mon mental d'être en montagne. »

Il s'aventure ainsi avec un itinéraire bien étudié en poche (nombre de kilomètres, les dénivélés, difficultés du terrain, etc.) et... un appareil photo!

Stéphane Brice est aussi un photographe de montagne amateur. À chaque randonnée, il aime capturer le moment, prendre de beaux paysages en photo.

« C'est une des affaires que j'aime particulièrement, prendre de la belle photo de montagne, juste pour moi. Je les regarde plus ou moins, mais j'aime laisser une trace de ce que j'ai visité. Ce sont mes références », souligne-t-il.

Famille de randonneurs

La pomme n'est pas tombée bien loin de l'arbre. Stéphane Brice et sa femme ont trois enfants, un fils et deux filles, ainsi qu'une petite-fille « qui déplace beaucoup d'air ».

Alors que l'une de ses filles a étudié la biologie et se passionne pour les plantes, l'autre est une fanatique de randonnées et étudie la géologie et l'océanographie.

Si Stéphane Brice n'est pas sur une montagne ou en train de garder sa petite-fille, on peut le trouver derrière un journal, à lire les nouvelles.

Abonné à une panoplie de journaux, il s'intéresse particulièrement à la politique internationale.

« Je suis un mordu de géographie, j'ai toujours aimé comprendre comment fonctionnent les autres pays dans le monde, les règles et les systèmes économiques de chacune des sociétés », indique-t-il.

Aussitôt que la pandémie aura enfin dit son dernier mot, il compte voyager, visiter des sites historiques, possiblement en Italie, mais aussi retourner en Amérique du Sud, un continent « coup de cœur » pour lui.

« Tant qu'on a la forme physique! », conclut-il. JDV ■

L'Ouverture Matinale
Déjeuners & Dinners

514 419-3922
391, Henri-Bourassa O. Montréal, Qc H3L 1P2

OFFRE D'EMPLOI

Préposé(e) en aide à domicile

Principales fonctions: Aider à l'entretien de la résidence / Épousseter, passer le balai et l'aspirateur, laver le plancher / Nettoyer la toilette, le bain et les comptoirs / Laver le four et le réfrigérateur / Faire la lessive et le repassage / Préparer des repas sans diète / Effectuer des courses à proximité du domicile.

Conditions d'emploi: Nos services sont offerts à la population résidant sur le territoire de Ville Saint-Laurent, Bordeaux-Cartierville, Ahuntsic et Montréal-Nord. Le préposé doit se déplacer dans ces différents secteurs et être disponible du lundi au vendredi de 8h00 à 17h00.

Salaire : Taux horaire de 18.82\$ (Incluant prime Covid-19 de 8%)
Temps plein - - Trente (30) heures garanties par semaine + déplacements
Temps partiel - - Vingt-et-une (21) heures par semaine + déplacements
Sur appel - - Moins de vingt-et-une (21) heures par semaine

Exigences du poste: Le préposé doit être une personne possédant de bonnes qualités relationnelles et souhaitant aider les personnes âgées. Il doit aimer travailler seul, être autonome et débrouillard. Milieu de travail syndiqué.

Postes syndiqués avec avantages sociaux (congrés de maladie payés et assurance collective) accordés selon le statut.

Envoyer votre candidature par courriel à: info@tellementmieuxalamaison.com
 Adresse : 1620, rue Fleury Est, Montréal (Québec) H2C 1S8
 FAX : 514.383.8773

Au plaisir de vous recevoir en entrevue!

P.S. : Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.



Tellement
MIEUX À LA MAISON !



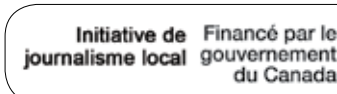
Les services
D'AIDE DOMESTIQUE

Facebook n'a aucun journaliste dans Ahuntsic-Cartierville

journaldesvoisins.com
en a plusieurs !
Encouragez votre journal local !

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration** : Douglas Long, président; Carole Laberge, vice-présidente; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Gilles Turgeon, trésorier; Maysoun Faouri, Vincent Poirier, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, administrateurs; Joran Collet et Simon Van Vliet, représentants des employés; et Philippe Rachiele, fondateur. – **Éditeur**: Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre**: Joran Collet. – **Éditeur remplaçant**: Joran Collet. – **Directeur des ventes**: André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire**: Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef**: Christiane Dupont – **Rédacteur en chef adjoint responsable du mag papier**: Éloi Fournier. – **Adjoint à la rédaction**: François Robert-Durand – **Rédacteur en chef remplaçant**: Simon Van Vliet. – **Journaliste de l'Initiative de journalisme local (IJL)**: Simon Van Vliet. – **Journalistes**: Éloi Fournier, Leila Fayet. – **Opération Patrimoine**: François Robert-Durand et Stéphane Tessier. – **Site Web et photos**: Philippe Rachiele, Éloi Fournier, François Robert-Durand. – **Réseaux sociaux**: François Robert-Durand. **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie**: Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geib, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Édith Filion, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page**: Philippe Rachiele et Éloi Fournier. – **Conception graphique**: Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur**: Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice**: Claire Obscure. **Correction/révision du magazine**: Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes**: Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients**: Renée Barey. – **Impression**: Imprimeries Transcontinental. – **Distribution**: journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal**: BNQ - ISSN1929-6061 - ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Membres - Suite de la page 19

« J'admire les deux membres fondateurs qui sont des passionnés. Ils font avec très peu de moyens un travail extraordinaire. J'ai désiré me joindre à eux par soutien et solidarité. »

Sarah Biardeau

Sarah Biardeau, 42 ans, vit dans Ahuntsic-Cartierville depuis 2014. Ancienne résidente de Terrebonne, cette lectrice se remémore le « petit bonheur » qu'elle ressentait à l'époque où elle recevait La Revue de Terrebonne.

Désormais, c'est son Journal des Voisins qu'elle trouve tous les deux mois dans sa boîte aux lettres. En soutenant le JDV, elle assure la pérennité du média et s'offre ainsi la chance de demeurer informée à propos de son quartier: « Chaque fois que je reçois "mon" Journal des Voisins, c'est comme un retour dans le temps. »

Renée Labrèque

Renée Labrèque, 68 ans, est originaire de Québec. Installée à Montréal depuis 2014, cette retraitée a désormais pignon sur rue dans l'arrondissement, dans une maison intergénérationnelle avec sa fille, son gendre et ses petits-enfants. Auparavant propriétaire d'une maison dans Charlevoix, cette résidente avait pour habitude de recevoir Le Charlevoisien, le journal hebdomadaire local. À l'instar de Sarah Biardeau, elle a décidé de soutenir le JDV lorsqu'elle a découvert qu'un journal couvrirait les actualités de son quartier. Elle en est membre depuis cet été.

Articles de fond, informations qualitatives, événements illustrés par des photographies, portraits de résidents du quartier, capsules historiques... Renée Labrèque apprécie les qualités d'un média à la fois dynamique et tourné vers l'humain.

Thomas Lafontaine

Thomas Lafontaine, 36 ans, est comptable. Nouvellement résidant de l'arrondissement, il est devenu membre du journal il y a moins d'un mois. Les nouvelles locales lui permettent de demeurer au fait des enjeux et projets collectifs provenant de son quartier.

Appréciant le travail des journalistes du JDV, il salue la qualité de leurs enquêtes journalistiques. Selon lui, le journalisme local permet aux citoyens d'avoir un meilleur regard sur les diverses politiques de l'arrondissement: « J'aime sentir que les décisions et les agissements des personnes en position de pouvoir sont surveillés d'un peu plus près. » JDV ■

BESOIN DE CAMELOTS

avec expérience

pour distribution porte-à-porte

450 417-3323

Bon salaire \$\$



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du journaldesvoisins.com tout comme les avis de la Ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste indépendant



Les travailleurs culturels et la crise sanitaire

43 % DES ARTISTES SOUFFRENT DE DÉPRESSION MAJEURE

Paradoxe est la situation des secteurs culturels, durement touchés par la crise sanitaire. La pandémie aura démontré, ô combien, sans arts et culture, point de vie sociale. La traversée du désert qu'on vient de vivre (et encore!) a mis en évidence l'importance des événements culturels et le calendrier des festivals et autres rendez-vous artistiques, si essentiels pour donner du sens, de la joie et du rythme (selon les saisons) à la vie sociale. Et pourtant...



(Photo : François Robert-Durand)

tesse, mélancolie, déprime, perte d'intérêt pour le travail, etc.) 41 % des répondants ont considéré ou considèrent abandonner leur carrière et leur domaine de création. Et plus d'un tiers (35 %) sont incertains quant à leur avenir dans le secteur culturel.

Le malaise ne date pas...de la COVID!

Dans ce désarroi marqué par la précarité extrême, les collectifs d'artistes, d'écrivains et autres travailleurs culturels se mobilisent pour intensifier leur lutte et faire entendre la plus vieille des doléances : la réforme tant promise par les politiques concernant les lois (caduques) sur le statut de l'artiste (qui datent des années 80).

Et ce, pour assurer la protection sociale, la couverture sanitaire et la sécurité au travail, entre autres revendications essentielles. L'une des plus récentes actions à ce sujet est signée par neuf associations du secteur des arts et de la culture, représentant 26 000 artistes, toutes disciplines confondues, qui ont interpellé le gouvernement du Québec, lui demandant de déposer cet automne ce fameux projet de réforme, tant annoncé et tant reporté, pour pallier les injustices et les lacunes du droit du travail dont souffrent les artistes comparativement aux autres catégories socioprofessionnelles.

Suite en page 30

Depuis le début de la crise sanitaire, on assiste à une floraison inédite de rapports et d'études détaillés relatifs aux effets de la COVID-19 sur les secteurs culturels, toutes disciplines confondues.

Jamais chercheurs et acteurs associatifs n'ont été aussi prolifiques en analyses, sondages et diagnostics sur l'évolution de ces secteurs des plus meurtris dans ce contexte exceptionnel où le retour (complètement) à la normale est loin d'être, semble-t-il, pour bientôt...

Les faits d'abord...

Bien entendu, et sans surprise, les arts de la scène sont en tête des plus souffrants. La preuve la plus éloquente : d'après l'Observatoire de la culture et des communications de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la fréquentation des salles de spectacles a chuté radicalement, avec une baisse de 84 % en 2020 (1,4 million d'entrées), après avoir atteint des sommets historiques qui avaient fait sauter de joie les gens du milieu (8,7 millions d'entrées!) en 2019.

Aussi, et selon les données de Statistique Canada, le produit intérieur brut (PIB) des arts de la scène se situait, au premier trimestre de 2021, à un niveau très, très bas par rapport à celui d'avant la pandémie (-63 %), en comparaison avec les PIB des secteurs patrimoine et bibliothèque (-27

%), écrits et ouvrages publiés (-17 %) et arts visuels et appliqués (-4 %).

Et encore, selon la Guilde des musiciens et musiciennes du Québec, entre 2019 et 2020, le pourcentage des membres gagnant 20 000 \$ et moins par année a connu une augmentation inquiétante, passant de 20 % à 56 %.

On apprend également que les deux tiers des organismes affiliés à cette association ont licencié du personnel (48 %) ou réduit les heures des employés (28 %).

Pire, les analystes prévoient que la fin de la pandémie ne signifie pas la fin immédiate du calvaire des artistes; les répercussions de la pandémie risquent de se manifester pour encore de longues années. Et que dire, si jamais survient chez nous aussi la très menaçante cinquième vague qui inquiète sérieusement toute l'Europe, en train de devenir, à l'heure de l'écriture de ces lignes, le nouvel épicode de la pandémie?

Plus alarmants encore...

Les indicateurs sur la santé mentale des artistes inquiètent davantage.

Dans un rapport de la Fédération nationale des communications et de la culture, 43 % des artistes interviewés présentent des symptômes de dépression majeure (tris-

Ce que vous voyez en lisant ce magazine papier



Culture - Suite de la page 29

À ce propos, l'Union des artistes (UDA) évoque le fait qu'en 2021, la Loi sur la santé et la sécurité du travail ne s'applique pas encore (!) et de façon automatique aux artistes comme c'est le cas pour tous les autres catégories des travailleurs, les artistes n'étant protégés ni par les dispositions des Normes du travail ni par celles du Code du travail du Québec.

Dans une déclaration à la presse, la présidente de l'UDA, Sophie Prigent, indique que ce n'est pas normal qu'en 2021, les organisations d'artistes en soient réduites à négocier à la pièce des mesures légales dont bénéficient pourtant tous les salariés du Québec.

« Nous sommes des artistes à part entière! »

C'est le cri du cœur lancé récemment par les membres de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

« Nous sommes 1 600 écrivaines et écrivains, membres de l'UNEQ, et nous sommes tous des artistes à part entière. Nous écrivons des romans, des livres jeunesse, des essais, de la poésie, de la bande

dessinée, des livres pratiques, des livres scolaires... Nous sommes le premier maillon de la chaîne du livre. Sans nos manuscrits, il n'y aurait ni éditeurs, ni distributeurs, ni libraires, et encore moins de lecteurs. Et pourtant, ce premier maillon demeure fragile parce qu'il est peu structuré », peut-on lire dans une lettre ouverte, signée par la présidente de cet organisme, Suzanne Aubry.

Elle s'interroge : comment se fait-il que les écrivains doivent négocier seuls leurs conditions de travail en 2021, alors que la grande majorité des autres artistes bénéficient d'ententes les encadrant?

Et encore, comment se fait-il que les artistes, lorsqu'ils sont victimes de harcèlement, d'agressions ou d'un milieu de travail toxique, ne puissent bénéficier de recours pour leur venir en aide?

Et la présidente de l'UNEQ de conclure qu'en offrant aux écrivaines et écrivains le statut d'artiste à part entière, en leur donnant le droit à la négociation collective, le Québec permettra une avancée considérable qui sera vue comme un exemple à suivre ailleurs dans le monde, et le gouvernement enverra un signal fort sur l'importance réelle qu'il accorde aux artisans de notre littérature. JDV ■

Lumières - Suite de la page 5

« Ce sera très simple. Je vais mettre un petit sapin dehors. Les passants pourront voir les lumières que je vais accrocher sur les fenêtres et la devanture. Ils auront comme ça un peu de gaieté. [...] Je ne suis

Combattantes des noirceurs de l'hiver, elles apportent espoir et « lumière », chacune à sa façon. À leurs proches, mais aussi aux inconnus et passantes, avec sobriété et chaleur, elles participent à la magie de Noël.

pas chrétienne, mais j'aime cette période. C'est la fête de l'amitié, de la famille, de la solidarité. J'ai une amie chrétienne. Elle nous invite pour Noël, ma famille et moi. L'ambiance est à la tolérance et la gaieté. C'est très chaleureux », dit Mme Djouhri, propriétaire de la friperie depuis trois ans.

Et l'Autre

Dans sa boutique. Il y a un salon. Dans ce salon, il y a deux canapés et deux fauteuils. Sur un fauteuil, confortablement installée, est assise Ginette Goulet, cliente fidèle de Mystik. Elle parle de son Noël au journaldesvoisins.com.

« J'aime Noël. Cela me rappelle ma mère. En décembre, on ne savait jamais quel matin on allait se lever et trouver le sapin

décoré dans le salon. Avec ma mère à côté, blafarde, les poches sous les yeux. Elle avait passé toute la nuit à faire de la place dans le salon et à décorer le grand sapin. Mais elle restait assise sur son fauteuil. Elle nous attendait pour voir la surprise et la joie sur nos visages. Aujourd'hui, je vis dans une coop¹ coin Papineau et Sauvé depuis presque 10 ans. Je décoore mon balcon et les fenêtres. Ça met un peu de lumière pour les passants », raconte Mme Goulet.

Cette soixantenaire organisera certainement un concours de décorations – dessins faits par les enfants de la coop. Les portes de la coop vont flamboyer des créations des familles. L'idée lui est venue l'année dernière : pandémie oblige, le repas de Noël de la coop n'était plus possible. Ses voisins étaient tous isolés. Elle aussi. Pour remonter le moral des troupes, elle a trouvé ce moyen : de l'art, de la chaleur, de la coopération. Les enfants créaient, les parents encadraient, les œuvres égayaient les parties communes de la coop. Les enfants étaient très fiers. L'ambiance dans la coop était devenue joyeuse.

Noël, en attendant la lumière

Toutes aiment les préparatifs de Noël. Combattantes des noirceurs de l'hiver, elles apportent espoir et « lumière », chacune à sa façon. À leurs proches, mais aussi aux inconnus et passantes, avec sobriété et chaleur, elles participent à la magie de Noël : solidarité et respect des différences. JDV ■

¹ Coopérative d'habitation, aussi appelée « coop ».

Le bénévolat auprès des jeunes vous intéresse?
Formez-vous pour mieux les aider!



Intervention auprès des jeunes dans
un contexte de bénévolat
42 heures de formation à distance



3 heures de formation chaque mardi ou jeudi
pendant 14 semaines pour 45 \$. Dès le 11 janvier 2021.

Les Associés bénévoles
qualifiés au service des jeunes
abqsj.org | 514 948-6180 | info@abqsj.org



Pour un magasinage des Fêtes en toute sécurité



Achats en ligne :

- Faites vos achats en ligne auprès des entreprises de confiance
- Assurez-vous que le site internet débute par « https:// »
- Informez-vous des politiques de retour et de livraison avant de compléter vos achats
- Méfiez-vous des aubaines trop belles pour être réelles

Achats en magasin :

- Si vous devez absolument sortir avec une grosse somme d'argent, séparez-la et gardez les grosses coupures dans une poche intérieure de vos vêtements
- Protégez vos cartes débit/crédit avec un étui qui empêche la lecture des puces RFID
- Protégez votre numéro d'identification personnel lors de vos transactions



Ne faites pas de cadeaux aux voleurs :

- Ne laissez pas d'objet de valeur à la vue sur le siège de l'auto
- Rangez vos achats dans le coffre de l'auto

Pour information : 514 335-0545, tmac@tandemahuntsiccartierville.com
tandemahuntsiccartierville.com

ACTUALITÉS

Simon
VAN VLIETJournaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)

VACCINATION DES 5-11 ANS : COUP D'ENVOI RÉUSSI

À peine une semaine après le lancement de la campagne de vaccination pédiatrique, près de 1 000 enfants âgés de 5 à 11 ans avaient déjà été vaccinés dans Ahuntsic-Cartierville.

Les données publiées par la Direction régionale de la santé publique, indiquent que le taux de couverture vaccinale à une dose chez les 5 à 11 ans s'élève à 8,8 %, soit légèrement moins que la moyenne montréalaise de 10 %, mais nettement plus que les arrondissements voisins de Montréal-Nord (3,2 %) et Pierrefonds-Roxoboro (4,2 %).

Rendez-vous près de chez vous?

Sur le territoire du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Nord-de-l'Île-de-Montréal qui compte environ 30 000 jeunes enfants âgés de 5 à 11 ans, près de 9 000 rendez-vous ont été pris et près de 6 000 doses ont déjà été administrées depuis le début de la campagne de vaccination pédiatrique.

Des plages de rendez-vous étaient encore disponibles dans les cliniques de vaccination de Villeraie et de Saint-Laurent, mais la clinique de vaccination d'Ahuntsic, située dans l'ancien Loblaw sur Henri-Bourassa, affichait complet. « Le site fixe d'Ahuntsic est présentement réservé aux groupes scolaires de 5-11 ans qui veulent procéder par transport organisé. Le grand stationnement facilite l'accès pour les autobus. Nous sommes également en train de développer d'autres alternatives pour élargir l'offre vaccinale dans plusieurs secteurs de notre territoire, dont Ahuntsic », explique Séléna Champagne, conseillère aux relations médias et aux affaires publiques au CIUSSS.

Pour l'heure, les parents qui souhaitent accompagner leurs enfants peuvent prendre rendez-vous dans d'autres cliniques de vaccination dans Villeraie, Saint-Laurent ou Montréal-Nord, ou encore dans des sites comme celui du Palais des congrès que le JDV a pu visiter aux premières heures de la campagne de vaccination pédiatrique.

Des installations adaptées

Les installations du Palais des congrès, spécialement aménagées pour la vaccination des 5-11 ans, peuvent actuellement accueillir jusqu'à 500 enfants par jour, mais les équipes souhaitent accélérer la cadence pour être en mesure d'y vacciner jusqu'à 1 000 jeunes par jour, explique Marie-Eve Brunelle, directrice de la vaccination et du dépistage au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

« Nous avons adapté nos cliniques de vaccination pour rendre l'expérience la plus agréable possible pour les enfants. Nos centres de vaccination sont décorés et sur place il y aura de l'animation (princesses et superhéros par exemple) à certains moments plus achalandés. Également, un chien de zoothérapie se promènera entre nos centres », indique pour sa part Emilie Jacob, porte-parole au bureau des relations médias et des affaires publiques du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal.

Vaccination scolaire: c'est parti

Quelque 700 élèves de 5 à 11 ans ont été vaccinés dans les écoles du Nord de l'île fait savoir le CIUSSS, mais le JDV n'a pas été en mesure d'obtenir d'information précise sur les écoles où se déploiera la campagne de vaccination en milieu scolaire. « Les parents seront d'abord informés de la tenue de la vaccination dans leur école », se contente de dire le porte-parole du Centre de services scolaire, Alain Perron.

Alors que certains CIUSSS prévoient visiter l'ensemble des écoles de leur territoire, le CIUSSS du Nord de l'île a plutôt opté pour une approche ciblée.

« Nos équipes mobiles visiteront une quarantaine d'écoles où le facteur de vulnérabilité est plus élevé. Une trentaine d'autres écoles auront des périodes réservées dans nos sites pour venir en groupe avec leur classe », explique la porte-parole du CIUSSS sans préciser quelles écoles sont visées.

Étant donné que le consentement des parents est nécessaire pour la vaccination des enfants âgés de 5 à 13 ans, l'administration du vaccin à l'école devra faire l'objet d'une autorisation écrite des parents, comme c'est le cas pour les autres vaccins administrés en milieu scolaire.

« Nous offrons aussi la possibilité aux parents d'accompagner leur enfant dans nos cliniques de vaccination mobile de certaines écoles au moment du service de garde le matin ou le soir », précise par ailleurs Séléna Champagne.

Hésitation? La DRSP veut rassurer

Le taux d'adhésion des parents à la vaccination des enfants de 5 à 11 ans contre la COVID-19 reste relativement stable depuis la mi-octobre, selon les sondages réalisés

par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). Si près de deux tiers des parents se disent d'accord de faire vacciner leurs enfants (avec un taux respectif de 42 % totalement et de 19 % plutôt d'accord), près du tiers demeure réfractaire à l'idée (avec 7 % de parents plutôt et 21 % totalement en désaccord), tandis qu'environ un parent sur dix est indécis (11 %).

Le docteur Paul LeGuerrier, médecin-conseil à la Direction régionale de la santé publique (DRSP) de Montréal, se veut rassurant. « Les études préliminaires démontrent clairement que c'est un vaccin efficace, puis comme la dose est le tiers [de celle] des adultes, on s'attend à ce qu'il y ait moins d'effets secondaires avec ce vaccin-là », insiste le docteur LeGuerrier.

Suite en page 33

**BAZAR ST-PAUL-DE-LA-CROIX
APPEL AUX DONNS**

Donnez une deuxième vie à vos livres, jouets, vêtements et objets. Cela permettra aux bénévoles de garder le Bazar ouvert et ainsi favoriser les liens sociaux au sein de notre quartier, tout en participant à préserver l'environnement.
Bienvenue à notre Bazar.

Nous comptons sur vous.
Réception des dons du lundi au vendredi
de 10h à 15h (sauf le jeudi)
au sous-sol de l'Église : 10218, rue de La Roche

VOUS AIMEZ CE MAGAZINE ?**LISEZ NOS ACTUALITÉS CHAQUE JOUR SUR LE WEB !****Vous préférez une infolettre par semaine ?
Abonnez-vous pour ne rien manquer !**www.journaldesvoisins.com - editeur@journaldesvoisins.com

Vaste monde - Suite de la page 34

Table de concertation en violence conjugale, secteur Nord de Montréal, dont elle est la présidente.

Des cercles interculturels pour libérer les paroles!

Pour Maysoun Faouri, le travail communautaire est un univers fascinant où l'on peut développer toutes sortes d'activités socioculturelles, notamment dans un quartier qui rassemble plus de 80 origines culturelles différentes.

Et parmi les nombreux projets que l'on doit à Concertation-Femme qui compte parmi ses membres des femmes de différentes origines (québécoise, grecque, romaine, ouzbek, libanaise, etc.), à souligner les Cercles de paroles, en collaboration avec les bibliothèques d'Ahuntsic et de Cartierville et avec la participation d'auteur(e)s, romancier(e)s, poètes, essayistes et journalistes.

« Nous nous sommes inspirés d'une approche de dialogue ancestrale des peuples autochtones pour traiter des thèmes sensibles que plusieurs évitent d'aborder en public par crainte de se

faire traiter de raciste, de xénophobe ou de mal intégré, note la directrice. Chez Concertation-Femme, nous ne sommes pas des théoriciens de l'interculturel mais des femmes d'action. Nous croyons qu'il faut libérer la parole plutôt que de nous demander si son expression est convenable. »

Parmi les thèmes abordés dans ces cercles : « La peur de l'inconnu, la peur de l'autre », « L'amour au temps de l'interculturel », « Le déconfinement de nos pensées », « Le racisme systémique, existe-t-il au Québec? », « Ni d'ici, ni d'ailleurs », « Les institutions ethniques et religieuses favorisent-elles l'intégration? », etc.

« On était chanceux d'avoir une subvention de Patrimoine Canada pendant deux ans qui nous a permis d'organiser quatorze cercles de paroles dont on a publié les extraits dans un recueil intitulé : « À la rencontre de l'autre ».

Malheureusement, on n'a plus de financement pour ce projet depuis le mois de mars 2021, se désole Maysoun Faouri. Mais, on veut continuer et on s'organise comme on peut pour le poursuivre. »
JDV■

Conte de Noël - Suite de la p. 15

Pascal admirait la dignité de Gilles. Un uniforme impeccable, un sourire radieux, une gentillesse et un intérêt profond pour les enfants. Un vendredi soir, pourtant, mon ami le vit sur Henri-Bourassa. Il était saoul et tentait de traverser en titubant au coin de Lajeunesse; il avançait si lentement qu'il resta pris sur le terre-plein au beau milieu du boulevard. Mon ami pensa aller à sa rencontre, mais il se dit que Gilles aurait trop honte s'il le voyait dans cet état.

On était à deux semaines de Noël. Mon ami revit Gilles le lundi. Son allure était à cent lieues de l'humain délabré qu'il avait vu deux jours plus tôt. Il emmena ses deux garçons à l'école et en revenant, il lui dit : « J'organise une fête de Noël... enfin, c'est après Noël, mais c'est quand même pour célébrer Noël... Est-ce que vous pouvez venir? »

- Moi? Vous êtes pas sérieux?

- Je suis très sérieux.

- J'connais personne...

- Les garçons seront très contents de vous voir! »

Le 28 décembre, Gilles fit son apparition dans la superbe maison de mon ami Pascal.

Pascal lui parla quelques minutes puis il fut appelé à la cuisine par sa femme. Gilles fut alors délaissé et erra quelque temps seul dans la salle à manger. Il fit semblant de s'intéresser à de beaux livres anciens mis en évidence dans une belle bibliothèque vitrée puis il échoua fatalement dans le salon avec les autres marginaux.

Cependant, quand Pascal revint, il avait disparu. Était-il parti sans crier gare? Pascal eut bientôt l'idée d'aller voir au sous-sol. Gilles était là, rayonnant de bonheur

au milieu d'une dizaine d'enfants. Il jouait aux poches avec un de ses garçons et une petite fille.

Mais les enfants sont changeants, imprévisibles, surtout à Noël où leur attention est sans cesse détournée par une multitude de stimuli tous plus chatoyants les uns que les autres. Gilles se retrouvait donc souvent complètement seul, délaissé par les enfants. C'est alors que mon ami songea à lui confier un rôle central...

...J'étais donc surpris de ne pas voir Gilles. S'était-il dit que c'en était assez, qu'il n'avait pas sa place parmi nous? Mais mon ami me dit : « Il arrive! » avec un sourire en coin.

Mais c'est plutôt le père Noël qui fit son apparition par la porte de la cour arrière. Il alla au salon en poussant de grands « Ho! Ho! » On fit venir les enfants qui jouaient au sous-sol; ils virent sûrement le père Noël le plus humble de leur vie. « Hum... mes rennes pis moi, on a fait un très long voyage avant d'arriver chez vous, mais j'peux vous dire que ça en vaut la peine! Merci, merci de m'accueillir chez vous! C'est un honneur et surtout un grand bonheur, oui, vraiment... je... »

On le sentait très ému. Tout le monde était ému; même les « inclusifs » avaient les yeux humides. « Bon, ben, heu... Est-ce que vous avez tous été sages cette année? » demanda-t-il en se tournant vers les enfants. « Oui! » crièrent-ils en chœur. Et la distribution de cadeaux commença.

Gilles arriva à la fête quelques minutes après le départ du père Noël. Quelques enfants, les plus vieux, le reconnurent, mais ils ne dirent rien pour ne pas briser le rêve des plus jeunes.

Avant de partir, Gilles dit à mon ami : « Avez-vous vu le sourire des enfants? Ça, c'est merveilleux, c'est mieux que tout l'argent du monde! Avez-vous vu ça? Merci! C'est quelque chose pour moi... Enfin, Noël sans enfants, c'est pas la même chose... Et moi, je connaissais pas Noël avec des enfants. »

Il bégayait un peu; sa voix était éraillée par les pleurs. Mais quelque chose traversa son esprit et changea les traits de son visage, qui devint soucieux. « Bon, ben, ma y aller moi-là » dit-il, puis il enfila rapidement son manteau et son foulard, ouvrit la porte et dévala les quelques marches de l'entrée. Dehors, sous le porche, mon ami et moi l'avons suivi du regard; il marchait à pas rapides vers le nord. JDV■



**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

Venez reprendre contact ou faire connaissance avec nous.

Et, si vous le souhaitez, donner une direction à une nouvelle étape de votre vie.

Porte ouverte
Le 8 janvier
de 13h à 16h

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

10780, Laverdure,
Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi



EN FAMILLE!

Édith
FILION

Chroniqueuse



DES IDÉES DE CADEAUX POUR LES POUSSINEAUX!

L'hiver est à nos portes et déjà le calendrier de l'Avent est commencé. Les listes de Noël sont probablement en cours d'écriture chez vous et souvent, les suggestions de cadeaux sont des idées de jouets qui termineront dans le fond de la garde-robe avant la fin de l'hiver. Des dépenses coûteuses et, la plupart du temps, des divertissements éphémères pour nos enfants. Qu'à cela ne tienne, j'ai demandé l'avis d'expertes en la matière pour nous guider vers des choix judicieux, durables et éducatifs.

Joubec est une boutique de jeux et jouets de l'Abitibi-Témiscamingue qui a une excellente réputation auprès des enseignant(e)s et éducatrices. Ils sont de vrais spécialistes en la matière et n'ont rien à envier aux lutins du père Noël. J'ai donc demandé à l'équipe de la boutique de la rue Fleury de nous suggérer leurs coups de cœur.



Jouets éducatifs québécois Amélio
(Photo : François Robert-Durand)

Tout-petits

Pour les 1 à 3 ans, les jouets en bois Bajo sont durables, colorés et écoresponsables. Les produits de la collection sont nombreux, allant du petit hochet en passant par les jouets à tirer et les structures à construire jusqu'aux tricycles.

Luminou est une collection de peluches pour les tout-petits qui s'illuminent dans le

noir grâce à leur tissu exclusif. La peluche se charge en quelques secondes à la lumière et s'éteint progressivement avec le sommeil de l'enfant. Elles sont douces et réconfortantes pour l'enfant.

Smartmax est une collection de jouets de construction magnétiques portant sur différents thèmes comme les animaux, les dinosaures et les voitures. Le jeu permet de faire découvrir aux enfants la magie du magnétisme en toute sécurité. Il développe la motricité fine, la pensée logique et la créativité, de même que la reconnaissance des couleurs et des formes.

Pour les plus grands

Pour les 4 à 7 ans, les jeux de société Unlock! Kids sont un succès de la catégorie des escape games. Ce sont des jeux coopératifs où l'on doit résoudre des énigmes. Ils comprennent un matériel tout en papier et en carton, pour pouvoir avancer dans les aventures sans application. On doit fouiller les lieux, trouver des objets, les combiner grâce à un astucieux système de connexion de symboles et résoudre tous ensemble les énigmes!

Cinquante (50) façons de jouer avec... et Relève le défi! sont les nouveautés des jeux éducatifs québécois Amélio présentées sous

Au-delà des bénéfiques personnels, la santé publique estime que la vaccination à grande échelle permettra de ralentir la propagation du virus et de limiter les impacts psychosociaux et socio-économiques liés à la mise en isolement des enfants infectés et de leurs familles.

Dans ses plus récentes projections, l'INSPQ avance par ailleurs que la vaccination des enfants pourrait diminuer la transmission communautaire d'ici les fêtes de fin d'année et réduire le risque d'une flambée de cas après la période des fêtes de fin d'année.

« La vaccination des enfants pourrait également limiter l'augmentation de la transmission anticipée pendant les fêtes avec l'augmentation des contacts intergénérationnels et la percolation des cas des enfants vers les adultes », peut-on lire analyse l'INSPQ. JDV ■

différents thèmes comme les animaux, les moyens de transport, les chiffres et les lettres, la créativité, les aventures sensorielles et plus. Les jeux permettent le développement sensoriel et moteur, la préparation à la lecture et à l'écriture, aux mathématiques et aux sciences, à la philosophie et à la gestion des émotions.

J'ai aussi demandé aux parents du quartier de nous suggérer leurs coups de cœur. « Les petits jeux de cartes Djeco ont été un succès (jeu des 7 familles, Piou-Piou, et Piratatak).

C'est une belle façon d'initier l'enfant aux jeux de table en groupe. En plus, on peut les apporter partout! », me dit Nadia Salvati, mère de deux jeunes enfants. « Le jeu Serpents et échelles est aussi un classique avec lequel nous avons beaucoup de plaisir en famille », ajoute-t-elle.

J'espère avoir donné des idées au père Noël cette année! J'espère aussi que ces recommandations vous guideront pour votre magasinage des Fêtes. Ho! Ho! Ho! JDV ■

CARREFOUR JEUNESSE-EMPLOI
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

POUR TOUS LES RÉSIDENTS
de 15 à 35 ans de l'arrondissement

- Orientation scolaire et professionnelle
- Aide individuelle à la recherche d'emploi
- Soutien aux projets
- Prévention du décrochage scolaire
- Soutien en entrepreneuriat
- Ateliers en éducation financière

TOUS LES SERVICES SONT GRATUITS !

514 383-1136

administration@cje-abc.qc.ca
10794 rue Lajeunesse, suite 105, Montréal



Avec la participation financière de :

Québec



Tyran à longue queue

périoculaire blanc et une joue grise, ce qui indiquerait une femelle juvénile.

Cette paruline niche dans la partie est des États-Unis, du sud de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au nord de la Floride. Elle passe l'hiver au sud de la Floride, dans les Antilles et en Amérique Centrale. Sa présence chez nous est plutôt inhabituelle.

Tyran à longue queue (Scissor-tailed Flycatcher) (*Tyrannus forficatus*)

Celui-là a probablement été l'oiseau le plus photographié en 2021! Il faut dire que sa présence à Montréal est plutôt exceptionnelle. Le Tyran à longue queue niche au Texas, au Mississippi, en Arkansas, et en Louisiane. Il passe l'hiver majoritairement en Amérique centrale, et certains individus, dans le sud de la Floride. Alors, le voir s'activer le long de la clôture séparant les pistes de l'aéroport du Technoparc nous amène à nous demander s'il a réservé un vol de retour!

Avec sa longue queue fourchue, il fait un bon 33 cm de long. Le dos et la tête sont gris, la gorge et la poitrine sont blanches, et ses flancs comme le bas du ventre montrent un délavé orangé. Une tache rouge orangé borde le dessus de l'aile, mais elle est surtout visible lorsque l'oiseau déploie ses ailes. On note aussi une ligne noire qui traverse l'œil. Les plumes des ailes comme celles de la queue sont noires avec une lisière blanche.

Pendant ma présence sur place, il se perchait sur la clôture de bois, observait les alentours, plongeait pour capturer un insecte au sol et revenait se percher sur la clôture ou sur un fil. Certains l'ont aussi vu dans les arbustes bordant le chemin Saint-François se nourrissant de baies.

Du 14 décembre au 5 janvier : recensement des oiseaux de Noël!

Nous voici donc fin novembre, au moment d'écrire cette chronique, que vous lirez quelques jours plus tard. Les premiers oiseaux qui nichent plus au nord et passent l'hiver chez nous commencent à arriver. C'est le cas du Bruant hudsonien. La première neige ne devrait pas tarder et on commencera à penser à Noël.

Vers la fin du XIX^e siècle, un groupe de naturalistes de la National Audubon Society, excédés par la mode qui voulait que des chasseurs compétitionnent pour abattre le plus d'oiseaux possible le 24 décembre, ont décidé qu'ils allaient lancer un mouvement qui compterait les oiseaux vers Noël plutôt que de leur tirer dessus. Le recensement des oiseaux de Noël (RON) était né!

Depuis, le mouvement s'est étendu avec le soutien au Canada d'Études Oiseaux Canada (Canada Bird Studies). Cette activité doit se dérouler entre le 14 décembre et le 5 janvier. Chaque groupe, pouvant compter jusqu'à 10 personnes, doit parcourir un territoire attribué d'avance et y dénombrer tous les oiseaux qu'il observe. Les résultats sont envoyés à Études Oiseaux Canada qui collige les données et établit ainsi l'état de la population aviaire de chaque territoire.

Cette année, le Club d'ornithologie d'Ahuntsic (COA) a choisi la date du 18 décembre pour cette activité. L'an dernier, il n'y a pas eu de RON à cause des restrictions dues à la pandémie de COVID-19.

Je vous communiquerai les résultats de la campagne 2021 dans une prochaine chronique. Photos : Jean Poitras JDV

¹Christmas Bird Count (CBC), en anglais.

ENTRE VOUS ET MOI...

Claire
NOËL

Chroniqueuse
d'opinion



QUE FÊTONS-NOUS À NOËL?

Je m'interroge : quel sens donnons-nous à la fête de Noël? Il existe plusieurs façons de vivre ces journées, entre autres : réunions familiales, voyages dans le Sud, évitement de rencontres pénibles, immense sentiment de solitude, création de la magie de Noël, messe de minuit, repos physique, courses dans les magasins, etc.

Finalement, chacun crée son rituel pour traverser cette période de grande fébrilité. Mais la question demeure : que célébrons-nous au juste le 25 décembre?

Une fête de marchands?

Malgré notre désir de moins consommer, il semble difficile d'y échapper. Comment cette date peut-elle monopoliser les énergies, le temps et l'argent sans être identifiée à une occasion spéciale de réjouissances? Ça demeure un mystère pour moi.

La foule se rue dans les magasins, se bouscule et parfois se piétine pour profiter des ventes avant, pendant et après Noël. Le Vendredi fou, ça vous dit quelque chose? L'économie fonctionne à plein régime : le gouvernement est content, les marchands comblés et les consommateurs endettés.

Un temps d'arrêt

Cette période pourrait favoriser un temps de réflexion sur le sens de la vie et sur notre chemin de vie. Rappelons-nous que ce fut une fête religieuse au Québec.

Les fidèles célébraient la Nativité de Jésus, grand prophète, qui venait libérer le monde de son esclavage et aujourd'hui, de ses dépendances multiples, entre autres, le matérialisme.

Pour ma part, je préfère souligner le solstice d'hiver. De nombreuses fêtes remontent à l'Égypte antique. Les devins profitaient des plus longues nuits pour découvrir dans leurs rêves les pronostics de la nouvelle année.

Quelles seraient les meilleures périodes pour les semences, les récoltes? Est-ce que le pays connaîtrait des inondations, des invasions de sauterelles, etc.? Aujourd'hui, nous prévoyons des catastrophes climatiques bien réelles. Que font les gouvernants de la planète? Du bla-bla-bla. Et nous?



(Crédit photo : Pxhere)

Fêtons la lumière!

La lumière, qui se tamise tout au long de novembre, agit sur nos humeurs et amène la « déprime » d'automne. Nous savons pourtant que cette lumière reviendra. En hébreu, Noël signifie « nouveau soleil ». C'est ainsi que, depuis de nombreuses années, je me réfère au solstice d'hiver pour donner un sens à cette période. En ces journées du retour de la lumière, pourquoi ne pas tourner notre regard à l'intérieur de soi, y découvrir notre beauté et diminuer ainsi notre anxiété?

Souhaitons-nous un « nouveau soleil » qui illuminera l'année 2022.

JOYEUX NOËL, quel que soit le sens que vous lui donniez...

*Claire Noël interrompt la publication de sa chronique pour quelque temps. Nous la remercions pour ses sages réflexions. Au plaisir de collaborer de nouveau avec vous, Mme Noël. JDV

VIE DE QUARTIER



Une résidente et son chien, en promenade ATTAQUÉS SÉVÈREMENT PAR UN CHIEN DANGEREUX

Coin Fleury Est et Laverdure vers 14 h 15, le 21 octobre, Jacinthe Therrien se bat contre un gros chien. Mains dans la gueule, elle réussit à desserrer les mâchoires serrées sur le cou de son petit chien. Pitchou libre, mais gravement blessé, pleure de douleur. Un cri très particulier chez les chiens. Mme Therrien, à terre, serrant son chien dans les bras, se relève après quelques instants. Elle court jusqu'à la clinique vétérinaire la plus proche. Résultat pour le petit chien : six semaines de convalescence, une patte dans le plâtre avec multiples fractures et de nombreux points de suture.



Pitchou après son opération, des suites de l'attaque du gros chien
(Photo : courtoisie de Jacinthe Therrien)

« Je suis en état de choc post-traumatique, plus que ce que je ne pensais. [...] Je fais des cauchemars. Avoir vu mon animal se faire blesser [...] avoir dû me battre contre un gros chien, c'est difficile. Mon chien est en convalescence depuis six semaines. Sur le moment, je n'ai pas eu peur, mais maintenant j'ai un peu peur de courir. Aujourd'hui je sais que je suis chanceuse de ne pas avoir été blessée moi aussi », raconte Jacinthe Therrien, propriétaire de Pitchou.

La société s'est dotée d'outils pour gérer les propriétaires indécents

Pour ne plus revivre les épisodes dramatiques de chiens mordants des tiers ou d'autres chiens, la société s'est dotée de règlements. Les citoyens et citoyennes doivent tenir leur chien en laisse sur les espaces publics. Mais que risque-t-il de

se passer si certains d'entre eux ne le font pas?

« Le gros chien, type chien loup Malamute-Husky, blanc et gris (ou peut-être blanc et noir) au collier rose est sorti de nulle part, sans laisse, poursuit la résidente. Une jeune fille dans la vingtaine est venue en courant, en bas de laine, et en criant de prendre mon chien. Elle avait le teint clair, des yeux foncés, des cheveux bruns et longs jusqu'au bas des épaules. Elle mesurait à peu près 5 pieds et 3 ou 4. Je dirais qu'elle était de petite taille, un petit gabarit. Pendant l'attaque, elle était figée. Après, elle est venue pour attacher son chien. Elle portait un genre de Hoody ouvert avec capuche, un tee-shirt et des joggings. Elle avait l'air complètement traumatisée. [...] Elle répétait sans cesse Je suis désolée, je suis désolée », se souvient Jacinthe Therrien.

Cette jeune femme était en infraction. En effet, le propriétaire qui ne tient pas son chien en laisse sur les espaces publics encourt une amende variant, selon les cas, entre 10 \$ et jusqu'à 4 000 \$ en cas de plusieurs récidives. Ça, c'est pour le règlement de l'arrondissement. La Ville de Montréal, quant à elle, prévoit une amende allant de 100 \$ à 1 000 \$, d'après le document de la Ville-centre.

Signaler pour prévenir

Pour signaler un propriétaire de chien non tenu en laisse, il faut appeler le 311. La demande est transmise à la Ville. Un contrôleur animalier viendra constater l'infraction et appliquera les règlements, quitte à se faire seconder par un ou des agents de la paix.

Mais pour que la requête soit prise en compte, il faut une adresse précise, une récurrence dans le temps, par exemple tous les lundis à 6 h le matin et une description du propriétaire et du chien. Sans cela, le contrôleur ne pourra pas vérifier l'infraction de visu et donc prouver ladite infraction. Mais lorsque l'infraction est constatée par un contrôleur animalier alors des actions peuvent être menées.

En cas de nuisance ou de danger

« Le directeur ou un agent de la paix peut capturer ou saisir au domicile de son gardien et mettre en fourrière un chien dont le fait constitue une nuisance. [...] Un chien dont le fait constitue une nuisance peut être supprimé immédiatement lorsque sa capture ou sa saisie comporte un danger. [...] Un chien qui a mordu un autre chien ou une personne doit, pour une période de 90 jours, être muselé lorsqu'il se trouve à l'extérieur du bâtiment occupé par son gardien. Toutefois, ce chien peut être supprimé [...] si, de l'avis du directeur, il constitue un danger pour la santé ou la sécurité

publique, ou si la blessure infligée par le chien a entraîné une lacération de la peau ayant nécessité plusieurs points de suture », selon le règlement de la Ville.

Il existe un registre de chiens dangereux. À la dernière mise à jour, le 29 septembre 2021, sept chiens de l'arrondissement ont été déclarés dangereux.

« Seul un médecin vétérinaire peut réaliser l'examen permettant d'évaluer l'état des chiens et leur dangerosité », d'après le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

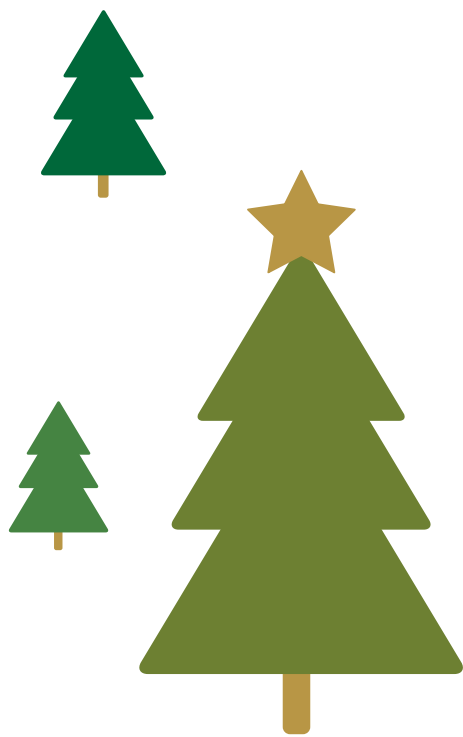
Mais que faire si un chien attaque un autre chien ou un humain? Comme c'est arrivé pour le chien de Mme Therrien. Le reportage de Radio-Canada en parle. Les témoins devraient appeler le 911 directement. C'est une urgence. Il y a risque pour la santé. Il y a attaque.

Le CHU st-Justine propose le dépliant pour aider les enfants à être protégés des morsures de chiens Morsures de chiens – Prévention et sensibilisation. Et le CCHSST du Canada propose un texte sur Prévenir les attaques de chiens.

Tenir en laisse

« Je ne raconte pas mon histoire dans l'optique de vengeance ou de rancœur. Mais je veux communiquer ce qui s'est passé pour une question de sécurité. [...] Et puis en tant que citoyenne, je serais mal si le chien attaquait un enfant ou une personne et que je n'aurais rien dit. [...] J'ai prévenu les gens. [...] Pour moi, les gens sont bienveillants et les chiens bien dressés. C'est ce que je pensais. Mais ce n'est pas toujours le cas. Alors gardez les chiens en laisse et soyez prudent, c'est ce que j'aimerais dire aux gens », conclut Jacinthe Therrien. JDV ■

Joyeuses Fêtes



Achetons local!

Découvrez nos
coups de coeur
des Fêtes à Ahuntsic!



Voyez les commerces ici



Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

514 570-4444

christinegauthier.com
info@christinegauthier.com